

fuzelier

MÉLUSINE

Comédie-Italienne

1719

fuzelier.fr

ACTEURS

MÉLUSINE, *fée.*

TRIVELIN.

LE MARQUIS DE SAINTE-FLEUR, *déguisé en fille.*

SCAPIN, *son valet, déguisé en nourrice.*

SYLVIE, *en cavalier.*

ARLEQUIN.

MAÎTRE ÉLIZABETH.

DES LUTINS.

DES SPECTRES.

L'HORLOGEUR.

LES CARILLONNEURS.

DES AMOURS.

MÉLUSINE

ACTE I

Le théâtre représente une forêt enchantée.

SCÈNE I

MÉLUSINE, *seule.*

Quel trouble m'agite éternellement ? Ah ! tendre et malheureuse Mélusine, est-ce ton sort de toujours soupirer ? Ton cœur ne sera-t-il jamais oisif ? Je sens un nouveau penchant pour ce jeune inconnu que mes enchantements arrêtent ici depuis deux jours et je m'aperçois que je n'ai jamais tant aimé Raymondin quoiqu'il fut mon mari.

SCÈNE II

MÉLUSINE, TRIVELIN.

TRIVELIN, *à part.*

Que fait ici la pensive Mélusine ? Hom ! femme qui rêve ordinairement dans un lieu champêtre rêve ordinairement à l'heure du berger¹.

1. *Heure du berger* : « C'est le moment heureux et favorable où quelque maîtresse se rend, et accorde à son amant la dernière faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle se défend faiblement, et qu'elle commence à céder à la violence de son amour. Peu savent rencontrer ce doux instant » (Le Roux).

MÉLUSINE

Ah, te voilà, Trivelin ! N'as-tu point vu notre aimable cavalier ?

TRIVELIN

Non, mais je gage que vous le voyez, vous, quoiqu'il ne soit pas ici.

MÉLUSINE

Je crains bien que le séjour que fait sur mes terres cet aimable inconnu ne me soit plus fatal que l'infidélité de mon indiscret époux.

TRIVELIN

Je n'entends rien à cela. Depuis que vous m'avez retenu dans votre château de Lusignan et honoré de votre faveur, vous ne m'avez fait encore que des demies confidences et cependant, vous demeurez en Poitou, vous n'êtes pas une fée normale.

MÉLUSINE

Ne te plains plus de mes réserves : apprends ma destinée. J'avais fait la fortune d'un aimable chevalier appelé Raymondin ; c'est pour lui que j'avais élevé le fameux château de Lusignan et formé tous les enchantements qui l'entourent. Enfin, je l'avais épousé, cet ingrat Raymondin, et ne lui avais demandé pour dot qu'une légère discrétion. Ceci est un article que je ne peux pas t'expliquer.

TRIVELIN

Voilà une confidence bien faite ; vous supprimez peut-être le plus curieux de votre histoire ! Apparemment, cette discrétion-là roulait d'un quelque chapitre de toilette.

MÉLUSINE, *à part.*

Il a deviné juste. J'avais exigé de Raymondin qu'il ne me verrait jamais les jours de ma métamorphose en serpent. Ce n'était pas là un déshabillé à ragôter un mari.

TRIVELIN

Vous ne me direz donc pas ce qui vous a brouillée avec votre époux ?

MÉLUSINE

Une bagatelle. C'est pour m'avoir vue dans un temps où je lui avais interdit l'entrée de mon cabinet.

TRIVELIN

J'entends, il a voulu voir l'Opéra quand les décorations n'étaient pas encore posées. Eh, dites-moi...

MÉLUSINE

Ne t'informe plus de cela ; je te punirai de ta curiosité plus sévèrement encore que je n'ai châtié l'indiscret Raymondin de la sienne et cependant, tout mon époux qu'il était, je l'ai banni de ces lieux depuis sa faute.

TRIVELIN

Vous autres fées, vous ne faites point de façons : quand un mari vous ennuie, vous vous séparez de corps et de biens sans le secours du Châtelet².

MÉLUSINE

Je l'ai pourtant regretté, cet époux désobéissant. Et pour étourdir la douleur que me cause son absence, j'ai composé un charme³ qui force tous les voyageurs de rester sur mes terres quand ils s'y rencontrent, et ce charme opère trois lieues à la ronde.

TRIVELIN

Fort bien. Pour vous dédommager de la perte d'un époux, vous vous nantissez de tous les galants qui tombent dans vos filets. La peste, vous n'êtes pas

-
2. Le Châtelet (ou Grand Châtelet), reconstruit à la fin du XVII^e siècle, était l'un des lieux où siégeait la Justice. Sa juridiction réunissait les attributions de la préfecture de police, des tribunaux de première instance et une partie de celles du tribunal de commerce et de la chambre des notaires.
 3. *Charme* : « Puissance magique par laquelle, avec l'aide du Démon, les sorciers font des choses merveilleuses, au-dessus des forces, ou contre l'ordre de la nature » (Furetière).

dupe sur les compensations !

MÉLUSINE

Pour jouir plus tranquillement d'une vie agréable, j'ai fait débiter⁴ que je ne paraissais plus que sous la figure d'un dragon volant.

TRIVELIN

C'est donc pour établir ce bruit⁵ que vous disparaissiez de certains jours et que vous vous renfermez dans un appartement secret inaccessible⁶ à tout le monde.

MÉLUSINE, *à part*.

Hélas ! C'est où je cache la triste métamorphose que je suis obligée d'essuyer toutes les semaines une fois⁷.

TRIVELIN

Vous faites, je crois, de terribles tours de passe-passe. Je m'examine tous les jours pour voir si je suis encore Trivelin et si vous ne m'avez pas changé en fille⁸.

MÉLUSINE

Je m'en garderai bien, je veux te confier mes secrets.

-
4. *Débiter* : « On dit figurément, qu'un homme débite bien, pour dire qu'il dit bien ce qu'il dit, qu'il récite agréablement, qu'il a un grand nombre de contes et d'histoires » (Furetière).
5. Dans *R* : « ces bruits ».
6. Dans *R* : « secret et inaccessible ».
7. Dans *R* : « d'essuyer une fois toutes les semaines ».
8. Dans *R* : « pas métamorphosé ».

SCÈNE III

MÉLUSINE, TRIVELIN, UN LUTIN.

LE LUTIN

Madame, il est arrivé sur vos terres une demoiselle fort jolie avec sa nourrice.

MÉLUSINE

Voilà une belle trouvaille ! C'est bien la peine de m'interrompre pour m'apprendre une semblable nouvelle.

TRIVELIN

Cette nouvelle-là n'est pas si sott⁹ ! J'aime les nourrices, **moi ; c'est mon ragoût que les nourrices, cela est nourrissant !**

MÉLUSINE

Lutin, retirez-vous et avertissez ces étrangers de me venir saluer, je verrai ce que j'en ferai.

SCÈNE IV

MÉLUSINE, TRIVELIN.

MÉLUSINE

O ça, Trivelin, je peux **donc** compter sur votre fidélité ?

TRIVELIN

Eh ! qui pourrait vous quitter ? (*Bas.*) Vous y mettez bon ordre. (*Haut.*) Est-il un plus charmant séjour que le vôtre ? Quelles raretés n'y voit-on pas ! Le beau magasin de l'Île perdue, l'Horloge de vérité d'amour...

MÉLUSINE

Pour le magasin de l'Île perdue, j'en permets l'entrée à mes favoris ; quant à

9. Dans *R* : « si mauvaise ».

l'Horloge de vérité d'amour, comme c'est là qu'on apprend le secret des cœurs, j'ai environné cette rare pendule de nuages qui la couvrent aux regards de tous les mortels, et je n'ai même pu en achever¹⁰ le charme qu'en m'interdisant à moi-même le droit de consulter cet oracle infallible sur les affaires de ma tendresse.

TRIVELIN

Et pour qui diable fites-vous donc cette horloge de vérité d'amour ?

MÉLUSINE

Pour un incrédule que je voulais persuader de ma flamme.

TRIVELIN

Les fées n'épargnent rien quand elles aiment. O ça, j'ai pourtant entendu dire qu'un berger des bords de la Garonne avait trouvé le moment de voir cette pendule miraculeuse... Ces Gascons se fourrent partout, ce sont des anguilles !

MÉLUSINE, *à part*.

Cela est vrai et cela est arrivé un des jours que je suis contrainte de me changer en serpent ; dans ces jours-là, toutes les merveilles *enchantées* de mon château de Lusignan sont visibles malgré moi et mon pouvoir de féerie est arrêté. (*Haut.*) Allons, Trivelin, je veux que tu mènes le jeune étranger dans l'Île perdue.

TRIVELIN

Quoi, vous pensez toujours à ce petit obstiné que vous questionnez en vain à tout moment et qui vous répond en style si falaisien¹¹ que vous n'avez pu tirer encore de sa bouche la plus équivoque vérité ?

MÉLUSINE

Hélas ! Il m'a su taire jusqu'à son nom. Mais je veux que tu le conduises incessamment dans l'Île perdue.

10. Dans *R* : « je n'en ai même achevé ».

11. Falaise est une ville de Normandie ; le mot « falaisien » renvoie donc au Normand, indécis et procédurier dans la tradition littéraire.

TRIVELIN

Que ne l'y menez-vous vous-même ? Peut-être qu'en voyageant ensemble, il s'appriivoiserait. **On arrive dans des hôtelleries mal meublées, on est forcé de coucher dans la même chambre et quelquefois dans le même lit, cela approche les gens.**

MÉLUSINE

Finis tes plaisanteries ! Écoute. Je ne puis exécuter moi-même le dessein que je te propose. Il y a dans le magasin de l'Île perdue le bouclier de cristal du géant de la roche brillante, où ceux qui se mirent, au lieu de se voir eux-mêmes, aperçoivent la figure de l'objet qui leur est le plus cher.

TRIVELIN

Bien des femmes ne verraient jamais leur mari dans ce miroir-là !

MÉLUSINE

Il faut, sans avertir l'aimable inconnu du charme de ce bouclier **de cristal**, l'engager à s'y regarder. Il ne pourra cacher sa surprise lorsqu'il verra dans cette glace le visage de sa maîtresse à la place du sien.

TRIVELIN

Vous feriez mieux, je vous le dis encore une fois, de vous charger vous-même de l'emploi que vous me voulez confier.

MÉLUSINE

Cette commission-là ne me convient pas. Tel est l'enchantement du bouclier de l'Île perdue qu'il n'opère point en la présence des rivaux de la personne qui le consulte. **C'est un bonheur de notre condition, à nous autres fées, de ne pouvoir nous servir utilement de tout ce qui sert à dévoiler le jeu des passions ; si nous n'avions pas à désirer de ce côté-là, nous passerions fort mal notre temps, rassasiées de richesses et de plaisirs comme nous le sommes.** Viens examiner¹² attentivement mon petit ingrat, dans le temps qu'il jettera les yeux sur le bouclier. Écoute s'il ne lui échappera pas de soupir¹³. Enfin,

12. Dans *R* : « Prend soin d'examiner ».

13. Dans *R* : « des soupirs ».

tâche de le faire parler, son trouble le trahira peut-être assez pour t'instruire de la situation de son cœur.

TRIVELIN

Et par quelle voiture, s'il vous plaît, nous enverrez-vous dans l'Île perdue ? On dit qu'il y a deux ou trois mille lieues d'ici.

MÉLUSINE

C'est une promenade ! J'enverrai le jeune inconnu dans mon char et pour toi, je te ferai seller et brider un singe qui vole comme un éclair. Les voitures des fées vont encore plus vite que celles des petits-maîtres.

TRIVELIN

Et nous ne serons donc guère de temps¹⁴ sur la route.

MÉLUSINE

Deux minutes.

TRIVELIN

Eh ! Comment reviendrai-je ?

MÉLUSINE

Par le même chemin en l'air.

TRIVELIN

En l'air ? Fi ! En tirant mon horoscope, on m'a menacé de faire une vilaine figure dans cet élément-la¹⁵ !

14. Dans *R* : « guère longtemps ».

15. Par cette périphrase, Trivelin fait allusion à la pendaison.

SCÈNE V

LE MARQUIS, *déguisé en fille*, SCAPIN, *son valet*, *en nourrice*.

SCAPIN

Eh bien, Monsieur le marquis de Sainte-Fleur, Monsieur le marquis femme, avez-vous envie de rester toujours dans ces bois ? Faisons-nous ici notre apprentissage pour devenir bergères ?

LE MARQUIS

Scapin, je ne comprends rien à notre aventure, il y a deux jours que nous rôdons dans ces forêts sans pouvoir en sortir.

SCAPIN

Et nous trouvons à boire et à manger sans voir jamais le traiteur, cela a sa commodité, cependant cela m'inquiète. Que sait-on si les poulets que nous trouvons tout rôtis ne sont pas lardés¹⁶ par les diables ?

LE MARQUIS

Il y a de l'enchantement dans notre affaire et la fée Mélusine (quoique si l'on en doit croire les bruits qui courent, elle soit changée en serpent) pourrait bien nous jouer ce tour-là.

SCAPIN

Ce tour-là jusqu'à présent n'est pas trop serpentif, mais, Monsieur, dites-moi de grâce pourquoi vous vous êtes travesti en demoiselle, et pourquoi vous m'avez ordonné à moi de m'habiller en nourrice ? Car j'ai été si étonné de tout ce que j'ai vu depuis que nous sommes partis du château de Sainte-Fleur que je n'ai pu encore vous questionner à mon aise.

LE MARQUIS

Tu sais, mon cher Scapin, que ma famille a résolu mon mariage avec la jeune Sylvie que je n'ai jamais vue ?

16. *Larder* : « Piquer une viande, y appliquer de petits filets de lard » (Furetière).

SCAPIN

Vous êtes à deux de jeu¹⁷ : elle ne vous a jamais vu aussi.

LE MARQUIS

La terre de son père n'est **pourtant** pas loin de celle de Sainte-Fleur.

SCAPIN

Et l'une et l'autre sont malheureusement voisines du maudit château de Lusignan qui est, je crois, la maison de campagne de Lucifer.

LE MARQUIS

J'ai su qu'on devait l'autre jour donner un bal chez Mademoiselle Sylvie et pour avoir le loisir de l'examiner sans être connu d'elle ni des cavaliers¹⁸ du voisinage, j'ai pris cette mascarade féminine qui me déguise mieux qu'une autre.

SCAPIN

Vous avez bien réussi dans votre mascarade ! Au lieu de courir le bal, nous courons les bois ; nous sommes vraiment d'honnêtes créatures !

LE MARQUIS

Je ne comprends pas ce que les enchanteurs qui nous retiennent dans ces bois veulent faire de nous.

SCAPIN

Des sultanes favorites. Mais **tenez**, voici un jeune petit-maître¹⁹ qui va nous en conter. (*En rajustant sa coiffure et faisant des mines.*) Minaudons : **je ne le crois pas dangereux**.

17. *Être à deux de jeu* : « Pour dire, ils n'ont point l'avantage l'un sur l'autre » (Furetière).

18. Dans *R* : « gentilshommes ».

19. Dans *R* : « un jeune cavalier ».

SCÈNE VI

LE MARQUIS, *en fille*, SCAPIN, *en nourrice*, SYLVIE, *en cavalier, en habit de chasse et bottines.*

SYLVIE, *à part, sans les voir.*

Que deviendras-tu, imprudente Sylvie ? Ah, maudite partie de chasse qui m'a conduite dans ces forêts enchantées ! Maudite habitude de me travestir en cavalier qui m'a procuré le funeste amour de Mélusine ! (*Apercevant le marquis et Scapin.*) Mais taisons-nous, on m'observe. Ne nous découvrons pas. (*Regardant seulement le Marquis.*) Voilà une fille qui me plaît infiniment ; je ne comprends pas la source de cette sympathie, mais jamais je n'ai vu de fille si fort à mon goût. Abordons-la. (*Haut au marquis.*) Madame, oserait-on vous demander si vous connaissez ce pays-ci ?

LE MARQUIS

Je ne le connais que trop. Nous y sommes arrêtés par des maudits enchantements.

SCAPIN

Hélas oui ! Des traîtres d'enchanteurs nous ont aperçus dans ces bois. Nous les avons enchantés. Ils nous enchantent pour se venger et vous comprenez bien que ces enchantements **ne nous enchantent pas.**

LE MARQUIS, *à Scapin.*

Taisez-vous, bonne femme !

SCAPIN

Bonne femme ! Bonne femme ! Sachez, Mademoiselle, que vous m'insultez et qu'ordinairement une jolie femme n'est point une bonne femme.

LE MARQUIS, *à Sylvie.*

Un aimable cavalier comme vous doit être instruit **des allures** du pays où nous sommes. Vous êtes d'une tournure à mettre les fées en campagne.

SYLVIE, *à part*.

Comme on me cajole²⁰ ! Et dans un bois encore ! Cette jeune dame-là n'a pas peur des feuilles.

LE MARQUIS

Vous paraissez interdit. Quoi, Monsieur, une fille égarée dans ces forêts²¹ vous alarme !

SCAPIN

Rassurez plutôt de timides²² colombes qui craignent dans ces bois les griffes²³ des vautours.

SYLVIE

Hom ; Madame conserve dans ce pays d'enchantements un air de tranquillité qui me fait comprendre qu'elle est une fée.

LE MARQUIS

Moi, fée ! Vous vous trompez.

SYLVIE

Tant pis si vous n'êtes point fée, vous m'auriez donné du secours contre le pouvoir de l'amour de Mélusine qui m'emprisonne dans ces retraites.

LE MARQUIS

Je suis fâché de n'avoir pas les dons de féerie car je vous assure que je m'intéresse tout à fait pour vous.

SYLVIE

Dites-moi de grâce quel est le nom d'une personne qui se prévient si avantageusement pour moi²⁴.

-
20. *Cajoler* : « Flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent » (Acad. 1694).
 21. Dans *R* : « ces bois ».
 22. Dans *R* : « jeunes ».
 23. Dans *R* : « la griffe ».
 24. Dans *R* : « qui se prévient pour moi si avantageusement ».

LE MARQUIS, *en hésitant.*

[(*A part.*)] Quel nom me donnerai-je²⁵ ? [(*Haut.*)] Je m'appelle Sylvie.

SYLVIE, *étonnée.*

Vous vous appelez Sylvie ?

SCAPIN

Oui, et moi je suis la Mie Tétone²⁶, nourrice de Mademoiselle Sylvie que voilà. N'en ai-je pas fait une bonne grosse enfant ? **Tenez à l'âge de seize ans qu'elle a, on lui trouve un embonpoint aussi appétissant que...**

SYLVIE, *à part.*

Voilà deux effrontées menteuses qui me dérobent mon nom ! Cependant la plus petite me plaît infiniment et l'indignation que je dois à leur commun mensonge ne tombe que sur cette carogne de nourrice.

LE MARQUIS, *à Sylvie.*

Vous rêvez, Monsieur. Plaignez-vous le destin de Sylvie qui éprouve comme vous les enchantements de Mélusine ?

SYLVIE

Oui, je plains Sylvie, et la plains plus²⁷ que vous ne pensez.

LE MARQUIS

Généreux cavalier, oserais-je, à mon tour, vous demander votre nom ?

SYLVIE, *à part.*

Quel nom me donner ? **Prenons le premier venu. Prenons celui de mon prétendu mari.** (*Haut.*) Madame, on me nomme le marquis de Sainte-Fleur.

LE MARQUIS, *bas à Scapin.*

Scapin, il prend mon nom !

25. Cette phrase est omise dans *M*

26. D'après Furetière, « les enfants appellent leur nourrice Maman Téton ».

27. Dans *R* : « plains encore plus ».

SCAPIN, à *Sylvie*.

Oh, Monsieur, vous trichez ! Je le connais, moi, le marquis de Sainte-Fleur, il n'est pas si dégagé²⁸ que vous **et il a quelque chose de plus mâle...**

SYLVIE, à *part*.

Je le crois bien.

SCAPIN, *montrant le Marquis*.

C'est un garçon de la taille de Mademoiselle et quand Mademoiselle est rasée... Quand il est rasé, dis-je...

LE MARQUIS, à *Scapin*.

Taisez-vous ! C'est trop de babil.

SCAPIN, *bas, à son maître*.

C'est pour soutenir mon déguisement.

LE MARQUIS, à *Sylvie*.

Vous êtes, dites-vous, le Marquis de Sainte-Fleur ?

SYLVIE, *interdite*.

Oui.

LE MARQUIS, *tendrement*.

Ah ! Vous n'avez pas de confiance en moi et pourtant, nous devrions nous secourir l'un et l'autre dans les dangers que nous courons sous le pouvoir de Mélusine.

SYLVIE, à *part*.

Mon faible augmente pour cette fille-là, toute trompeuse qu'elle est.

LE MARQUIS

Vous balancez. **Ah, je voudrais être garçon pour mériter votre amitié !**

28. *Dégagé* : « On dit d'un homme menu et de belle taille, qu'il a le corps dégagé » (Furetière).

SYLVIE

Vous voudriez être garçon ? Je le voudrais bien aussi.

SCAPIN

Je le vois²⁹, vous craignez nos charmes et palsambleu, vous n'avez pas tort...

SYLVIE

Comme la Mie Tétone jure !

SCAPIN

C'est que j'ai eu quinze ou vingt amants : grenadiers, flibustiers, braconniers **et archers** ; cela forme bien une jeune personne.

SYLVIE

Avec de pareils amours, vous deviez être parfois rossée dans les explications.

SCAPIN

Oh ! A bon chat, bon rat³⁰ : j'ai le poignet bon. Telle que vous me voyez, je n'ai rien de femme que les habits.

SCÈNE VII

LE MARQUIS, *en fille*, SCAPIN, *en nourrice*, SYLVIE, *en cavalier*, ARLEQUIN.

SYLVIE

Eh ! quel enchantement amène Arlequin dans ces bois ? La fée Mélusine a-t-elle aussi des desseins sur son cœur ?

ARLEQUIN, *à part, sans les voir*.

O le maudit bois que ce bois-ci ! On n'y trouve pas un pauvre petit pâtissier

29. Dans *R* : « Je le vois bien ».

30. *À bon chat, bon rat* : « Se dit de ceux qui se battent avec forces égales » (Le Roux).

à qui on puisse demander son chemin, point de fiacre... point de jambons sur l'herbe. Ce bois-ci ne ressemble guère au bois de Boulogne. (*Apercevant le marquis et Scapin.*) Pardonnez-moi, voilà des nymphes! Bonjour mes belles hamadryades³¹. Suis-je loin des perdreaux? (*À Scapin.*) Oh, la grosse maman! Qu'elle est ragoûtante! Il y a bien à gruger³² à cette poularde-là.

SCAPIN

Allons donc, petit impertinent! Vous me prenez pour une nymphe privée³³? Respectez un peu la Mie Tétone.

ARLEQUIN

La Mie Tétone? Le beau nom de bergère! Il n'y en a point de si joli que cela dans le roman d'Aristote. La Mie Tétone!

SYLVIE

Holà, Arlequin, qui t'a conduit ici?

ARLEQUIN

Ah, Mademoiselle, vous voilà!

LE MARQUIS, *bas à Scapin.*

Ah, Scapin, ce cavalier est une fille!

SCAPIN

Nous ne perdrons pas au change.

SYLVIE, *bas à Arlequin.*

Ne dis point mon nom à ces dames-là.

ARLEQUIN

Eh, comment le dirais-je? Je ne le sais pas encore. Il n'y a que quinze jours que je vous sers, je n'ai pu retenir encore que le nom de votre cuisinier.

31. *Hamadryades* nymphes des bois.

32. *Gruger* : manger.

33. *Privé* : « Familier et apprivoisé » (Furetière).

LE MARQUIS, à Sylvie.

Quoi, Madame ! Vous vouliez nous cacher votre sexe ?

SCAPIN, à Sylvie.

Entre filles, on ne fait point cela.

SYLVIE, au Marquis.

Excusez un mystère que j'allais vous découvrir. Je veux être votre amie.

LE MARQUIS

Et moi, je vous jure une tendresse éternelle. (*À part.*) Ah, Scapin, elle m'enchanté !

ARLEQUIN

Je suis donc ici tout seul de garçon ? Au moins, Mesdemoiselles, soyez sages.

LE MARQUIS, à Sylvie.

Oserais-je vous demander la cause de ce déguisement ?

SYLVIE

C'est pour jouir avec plus de liberté des plaisirs de la chasse que je prends³⁴ cet habit.

ARLEQUIN

Oh, j'ai bien juré contre cet habit-là ! Il m'a procuré une aventure des plus fatigantes.

SYLVIE

Je t'ordonne de nous la conter.

ARLEQUIN

*Infandum, Regina, jubes renovare dolorem*³⁵.

34. Dans *R* : « la chasse sous ».

35. « Tu m'ordonnes, reine, de rouvrir de cruelles blessures. ». Citation de l'*Énéide* de Virgile (livre II, v. 1).

SYLVIE

Où as-tu volé ce latin-là ?

ARLEQUIN

Dans le Vieux Théâtre Italien. Il y a bien de l'érudition dans ce livre-là.

SYLVIE

Plus de digression : parle !

ARLEQUIN

Je vous dirai donc avec la permission de la Mie Tétone que, voyant que vous ne reveniez point de la chasse, on m'envoya hier vous chercher dans la campagne depuis la cave jusqu'au grenier. En arrivant près de cette forêt, j'entendis une voix enrouée qui chantait :

Et bon bon bon, que le vin est bon !

Par ma foi j'en veux boire.

« Oh, oh », dis-je en moi-même, « sans doute les chasseurs sont dans ce bois qui déjeunent ! Cela me vient à merveille. **Je sens la faim d'un clerk de procureur et la soif d'une basse-taille.** » J'avance aussitôt, comptant trouver sur l'herbe quelque débris de pâté, quelque reste de dindons, quelque petit bout de cervelas. J'entends la voix enrouée qui me [dit] : « As-tu déjeuné, mon fils ? » « Non », ai-je crié d'abord, « non, je n'ai pas déjeuné ». On me répète comme si on ne m'avait pas entendu : « As-tu déjeuné, mon fils ? », et moi de répondre plus haut : « Non, de par tous les diables, non, je n'ai pas déjeuné et je déjeunerais avec un appétit d'écolier ». Alors je cours, je regarde exactement dans le bois pour trouver les chasseurs, je n'aperçois rien et toujours « As-tu déjeuné, mon fils ? ». La voix, cependant, s'éloigne et je la suis à la piste, **je me fatigue horriblement**, je passe à travers les ronces et les épines et toujours « As-tu déjeuné, mon fils ? » et moi toujours « Non, non, non, non, je n'ai pas déjeuné ». Enfin, à force de voltiger deçà, delà, excédé, essoufflé, fourbu et toujours « As-tu déjeuné, mon fils ? ».

SCAPIN, *le contrefaisant.*

As-tu déjeuné, mon fils ?

ARLEQUIN, *regardant derrière lui.*

Euh ?

SCAPIN, *riant.*

C'est moi, c'est moi !

ARLEQUIN

Oh, ma Mie Tétone, ces tours-là ne se font point. J'ai cru qu'on m'appelait sérieusement **pour déjeuner.**

SYLVIE

Quand veux-tu achever ta pitoyable histoire ?

ARLEQUIN

Ma pitoyable histoire, que vous la nommez bien ! Elle fait pitié, **mon histoire.**

SYLVIE

Eh, de grâce, finis !

ARLEQUIN

Enfin, après avoir broussaillé un jour entier dans la forêt, très las, très affamé, très altéré, je me trouve près de la voix enrouée.

SCAPIN

Pour le coup, tu peux³⁶ répondre bec à bec **à la personne qui te répétait si souvent « As-tu déjeuné, mon fils ? ».**

ARLEQUIN

Il est vrai³⁷, je puis répondre bec à bec car cette personne-là était... un gros perroquet qui s'envola dans le château voisin en me voyant. *Ergo*, je n'ai pas déjeuné.

36. Dans *R* : « tu pouvais ».

37. Dans *R* : « Il est vrai que ».

SYLVIE

Ah, je respire.

ARLEQUIN

Et moi j'ai la pépie.

SCÈNE VIII

LE MARQUIS, *en fille*, SYLVIE, *en cavalier*, SCAPIN, *en nourrice*, UN LUTIN ET SES CAMARADES.

LE LUTIN, *à ses camarades au fond du théâtre*.

Exécutons les ordres de Mélusine. Son char est prêt. Transportons-y ce jeune cavalier que Trivelin attend dans l'Île perdue.

ARLEQUIN

*Ohimè*³⁸ ! Voilà tous les pages de Mélusine qui viennent nous donner des croquignoles !

Deux lutins emmènent Sylvie en cavalier, deux autres le Marquis, la nourrice [s']abîme dans une trappe, Arlequin se jette après en disant :

Holà, ma Mie Tétone, descendez-vous à la cave ? Attendez-moi³⁹ ?

SCÈNE IX

On joue un air pour la descente de Trivelin. Le théâtre change et représente le fameux magasin de l'Île perdue. Trivelin paraît

38. *Ohimè* : hélas (en italien).

39. Le manuscrit *M* porte « descendez-vous à la cave avec moi ? » Nous choisissons ici la leçon de *R*.

monté sur un singe ailé.

TRIVELIN, *en l'air.*

Ohé Bertrand! Ohé ohé! Ce diable de singe-là a les côtes aussi dures que le cheval Pégase! Allez, mon ami, (*Après être descendu.*) allez, retournez-vous en dans votre cage! Enfin, me voilà au bout de ma carrière. J'ai pris cette robe de magicien pour m'attirer les respects du jeune cavalier qu'on va m'amener ici par ordre⁴⁰ de Mélusine. Car souvent la robe impose plus que celui qui la porte. La fée, qui m'a répété dix fois le rôle que je dois jouer ici, veut que je montre à son cher indifférent ce fameux bouclier de cristal qui nous représente l'objet que nous aimons lorsque nous nous attendons à nous y voir nous-mêmes. Mais j'entends quelqu'un. C'est l'aimable inconnu.

SCÈNE X

TRIVELIN, SYLVIE, *en cavalier.*

SYLVIE

Ô ciel! Où m'ont transporté ces maudits lutins⁴¹? *Et le char de la fée?*
Où suis-je?

TRIVELIN

Vous êtes dans l'Île perdue, cette Île célèbre que d'éternels enchantements cachent aux regards curieux de tous les mortels. C'est dans cette Île qu'est transféré depuis deux siècles par la savante fée Pressine ce rare magasin qui était autrefois dans la lune ainsi que vous l'avez pu lire dans la véritable chronique de L'Arioste. Le voilà, cet ample magasin où se retrouve⁴² tout ce qui se perd sur la terre, *magasin mieux fourni et plus varié que le bureau des rencontres.*

40. Dans *R* : « par les ordres ».

41. Dans *R* : « Où m'a-t-on transporté? ».

42. Dans *R* : « où se trouve ».

SYLVIE

Mais à quoi bon m'amener ici ?

TRIVELIN, [*à part*].

C'est ce que je ne vous dirai pas. (*Haut.*) Mélusine, qui craint de vous ennuyer, m'a ordonné de vous divertir par la vue des curiosités qui sont ici. Tenez, voyez-vous ces deux grosses fioles là-bas dans ce coin ? C'est là qu'on a renfermé la bonne foi gauloise⁴³ et la fidélité conjugale.

SYLVIE, *approchant des fioles*.

Cela sent le relent⁴⁴.

TRIVELIN

Je le crois bien. Il y a longtemps que la bonne foi gauloise et la fidélité conjugale moisissent dans ce magasin. Cette époque-là est plus ancienne que celle des vertugadins qu'on a élégamment renouvelés de nos jours sous le joli nom de paniers.

SYLVIE

Eh ! Qu'y a-t-il dans cette multitude innombrable de fioles que j'aperçois au fond du magasin ? Il faut qu'il se soit bien perdu sur terre de cette drogue-là.

TRIVELIN

Toute cette perte-là s'est faite à la dernière foire de Bezons⁴⁵ et c'est là ce que les filles ne perdent qu'une fois et qu'elles perdent toujours gaiement.

SYLVIE

Et dans ces vases de porphyre ?

43. *Gaulois* : « Un homme simple et âgé qui est à la vieille mode » (Furetière).

44. Dans *R* : « Cela est fort ancien ».

45. Bezons est une petite ville de la banlieue parisienne. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle est le lieu d'une foire qui a lieu en septembre et qui passe pour être un moment de relative débauche galante. Dancourt donne en 1695 à la Comédie-Française une pièce intitulée *La Foire de Bezons*.

TRIVELIN

Tudieu! C'est dans ce canton-là qu'était la fiole qui renfermait la raison de Roland. Cet endroit-là n'est destiné que pour les illustres, distingués par le mérite personnel, héros, poètes, philosophes, musiciens, peintres... Chacune de ces bouteilles renferme la raison de quelque homme célèbre ; vous ne trouverez pas là celle d'un Dom Quichotte du Parnasse et d'un magister de café.

SYLVIE

Ces gens-là ont pourtant bien des absences d'esprit.

TRIVELIN

Nous jetons confusément au grenier toutes ces raisons communes.

SYLVIE

Et ces deux urnes scellées hermétiquement qui paraissent habiter ce magasin depuis le commencement du monde ?

TRIVELIN

C'est dans ces urnes que sont enterrées pour jamais la parole des Normands et la pudeur des Gascons.

SYLVIE

Eh ! que met-on dans ces fioles qui sont si petites ?

TRIVELIN

Elles renferment de très petites choses : la sincérité⁴⁶ d'un médecin, la modestie d'un auteur, la probité d'un procureur, l'honneur d'un greffier⁴⁷ et toutes les vertus des opéras de province.

SYLVIE

Et tenez, voilà encore de plus petites fioles, à peine les aperçoit-on !

46. Dans *R* : « la science ».

47. Dans *R* : « d'un huissier ».

TRIVELIN

Aussi n'y a-t-il que des atomes dans ces petites, petites fioles-là.

SYLVIE

Comment appelez-vous ces atomes imperceptibles ?

TRIVELIN

Ce sont les consciences des sergents à verge⁴⁸ du royaume.

SYLVIE

Ce magasin est rempli de merveilles.

TRIVELIN

Cela n'est pas étonnant, on y sert tout ce qui se perd sur la terre pour n'y plus reparaitre et vous n'avez pas vu la centième partie de nos curiosités. Nous avons ici les moules tant regrettés du récitatif de Lully et les vers de Quinault⁴⁹.⁵⁰

TRIVELIN

Je veux vous montrer une pièce assez rare. Holà, géantes concierges de ce superbe magasin, apportez-moi le bouclier de cristal de votre défunt confrère, le géant de la roche brillante.

48. Les sergents à verge sont chargés de faire exécuter les sentences de la Justice. Ils portent une baguette (verge), d'où leur dénomination.

49. Le compositeur Jean-Baptiste Lully (1632-1687) et le poète Philippe Quinault (1635-1688) sont considérés comme les créateurs de l'opéra français. Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, ils restent considérés comme des modèles insurpassables ;

50. Dans *R* : « Nous avons le secret de peindre le verre ; ceci a été compensé par celui de peindre les visages.

SYLVIE

Ce secret est, je pense, aussi ancien que l'autre, mais on n'avait garde le perdre. ».

SCÈNE XI

TRIVELIN, *en magicien*, SYLVIE, *en cavalier*, DES LUTINS.

Les lutins apportent le miroir enchanté.

TRIVELIN, *à Sylvie.*

Tenez, regardez-vous dans ce bouclier aussi clair qu'une glace de Venise. (*Bas.*) Observons un peu la figure de la maîtresse qui va paraître au lieu de la sienne.

Sylvie en cavalier se regarde dans le miroir enchanté et, au lieu de se voir elle-même, elle voit le Marquis en fille.

SYLVIE, *à part.*

Ô ciel! Quel enchantement! Je vois dans ce bouclier l'aimable jeune fille que j'ai rencontrée tantôt près du château de Lusignan.

TRIVELIN, *à part.*

*Ohimé*⁵¹! La maîtresse de ce petit fripon-là a toute l'encolure⁵² du marquis de Sainte-Fleur, mon dernier maître que j'ai un peu volé!

SYLVIE

Voilà un bouclier miraculeux! Je ne me lasse point de le voir.

LE LUTIN, *emporte le miroir.*

Il nous est défendu par la loi de l'enchantement de vous le laisser davantage.

Les géants emportent le bouclier enchanté.

51. Voir note 38, p. 22.

52. *Encolure* : « Mine, aparence » (Furetière).

SCÈNE XII

TRIVELIN, SYLVIE, *en cavalier*.

TRIVELIN

Apparemment, vous connaissez la personne que vous avez vue dans ce bouclier *enchanté*.

SYLVIE

Non, je l'ai rencontrée dans le bois de Mélusine. Nous avons été séparés par des lutins dans le moment que nous allions mutuellement nous confier notre sort.

TRIVELIN, *à part*.

La rivale de Mélusine passera mal son temps puisqu'elle est sur ses terres dont elle ne peut sortir sans son congé.

SYLVIE

La fée prétend-elle m'enfermer dans ce magasin pour le reste de mes jours ?

TRIVELIN

Non, c'est dans son appartement qu'elle veut vous emmagasiner⁵³.

SYLVIE

Fi ! Avant de partir, dites-moi tout ce qu'il y a dans ce tonneau.

TRIVELIN

Toutes les basses-tailles qui se perdent dans le vin.

SYLVIE, *touchant l'urne où est le chanteur*.

Et dans ces urnes antiques ?

L'URNE, *chante*.

Qu'il est doux d'aimer constamment !

53. Dans *R* : « qu'elle vous emmagasinera ».

SYLVIE

Oh oh! L'urne chante « Qu'il est doux d'aimer constamment ». Ces maximes-là ne sont pas à la mode!

TRIVELIN

Ainsi que les nippes renfermées dans ces urnes, c'est un échantillon de chevalerie errante que la fée Pressine a voulu garder dans ce magasin pour conserver du moins la mémoire du siècle des Amadis. Tenez, ces deux urnes-là sont habitées par deux paladins de la cour de Périon de Gaule, ces deux urnes-ci par leurs nains⁵⁴ et celle qui a chanté est l'étui de Maître Élizabeth, ce discret frater⁵⁵ des loyaux chevaliers.

SYLVIE

Quoi! Vous avez ici cet habile maître Élizabeth, cet adroit chirurgien des Amadis?

TRIVELIN

Oui. Avez-vous besoin de ses petits talents?

SYLVIE

Non, mais je souhaiterais fort voir ces preux du temps passé qui étaient, dit-on, si constants.

TRIVELIN

Je vous pardonne de vouloir voir des cœurs fidèles. On n'en voit plus que sur le théâtre, encore cela ne passe-t-il pas les coulisses!

SYLVIE

Pouvez-vous me montrer vos curiosités gauloises?

TRIVELIN

Oui-da! Vous n'avez qu'à toucher une seconde fois l'urne qui a chanté;

54. Dans *R* : « par deux princesses ».

55. *Frater* : « Terme dont se servent les barbiers et chirurgiens pour nommer leurs garçons ou compagnons de boutique » (Furetière).

aussitôt les chevaliers errants, leurs nains⁵⁶ et Maître Élizabeth sortiront de leur coque. Cela est ainsi réglé par la fée qui a construit ce magasin.

SYLVIE

Puisqu'il ne tient qu'à toucher l'urne, voyons achever cet enchantement.

Sylvie touche l'urne qui a chanté et les chevaliers errants, les nains et Maître Elizabeth en sortent. On joue un prélude pour donner le temps de faire le tour du théâtre.

Oh, les jolis nains⁵⁷ !

MAÎTRE ÉLIZABETH, *chante.*

Vous ne régnez plus, Amadis,
Sur les rivages de la Seine.

Ces bords charmants sont interdits

Au chevalier constant à l'infante inhumaine.

Les timides amours ont cédé leur domaine

Aux amours étourdis.

Vous ne régnez plus Amadis,
Sur les rivages de la Seine.

On danse.

MAÎTRE ÉLIZABETH, *chante.*

I

Vous qui, de votre ardeur fidèle,
Entretenez une cruelle,

Vous parlez gaulois.

Vous qui proposez à la belle
D'aller au moulin de Javelle,

Vous parlez français.

56. Dans *R* : « leurs dames ».

57. Cette réplique est suivie, dans *R* d'une réplique de Trivelin : « Voulez-vous entendre Maître Élizabeth ? Il chante aussi proprement qu'il rase. »

2

Amants qui n'offrez que vos larmes,
Vos soupirs, vos soins, vos alarmes,
 Vous parlez gaulois.
Vous qui présentez la finance,
Vous possédez mieux l'éloquence,
 Vous parlez français.

On danse.

TRIVELIN

Allons, mon beau cavalier, le char vous attend. Retournons auprès de Mé-
lusine.

SYLVIE, *avec dépit.*

N'y a-t-il plus rien à voir ici ?

TRIVELIN

Je rendrai compte à la fée de votre empressement. Allons !

FIN DU I^{ER} ACTE

ACTE II

Le théâtre représente la ménagerie de Mélusine dans l'enfoncement, et des jardins sur le devant.

SCÈNE I

MÉLUSINE, TRIVELIN.

TRIVELIN

Ma foi, Madame, votre singe est un impertinent animal : en me ramenant de l'Île perdue, il m'a fait plus de cent fois la grimace.

MÉLUSINE

Eh bien, Trivelin, mon ingrat a-t-il vu le bouclier enchanté ? As-tu découvert ma rivale ?

TRIVELIN

Oui et nous la tenons, elle est dans l'enceinte de la forêt enchantée⁵⁸. C'est, ma foi, une jolie enfant à cela près qu'elle a l'air un peu hommasse⁵⁹.

MÉLUSINE

J'ai donc une rivale et je n'ai plus d'espérance ?

TRIVELIN

Pourquoi vous désespérer ? Les fées ont bien des⁶⁰ ressources.

58. Dans *R*, cette phrase se trouve deux répliques plus bas, juste après « ont bien d'autres ressources ».

59. Dans *R* : « C'est un joli enfant à cela prêt qu'il a l'air un peu hommasse ».

60. Dans *R* : « bien d'autres ».

MÉLUSINE

Quelles ressources ? Hélas ! En est-il de plus sûres pour être aimée que d'être aimable ? Trivelin, il faut absolument trouver ma rivale ; elle ne m'échappera pas puisqu'elle sur mes terres. Va la chercher, va, cours, vole... Attends.

TRIVELIN

J'attends.

MÉLUSINE

Comment se nomme-t-elle ?

TRIVELIN

Je n'ai pas vu son nom dans le bouclier de cristal.

MÉLUSINE

Eh, ne l'as-tu demandé à mon trop cher inconnu ?

TRIVELIN

Votre trop cher inconnu est le plus laconique petit mortel que je connaisse. Il ne répond que par monosyllabes comme un caissier de mauvaise humeur.

MÉLUSINE

Ah, Trivelin, qu'il est cruel pour un cœur tendre d'être jaloux sans savoir de qui !

TRIVELIN

C'est un chagrin que n'éprouvent plus les maris. À présent, lorsqu'ils sont jaloux, on ne prend pas la peine de leur cacher à qui ils ont cette obligation-là.

MÉLUSINE, *à part*.

Il la verrait⁶¹, il lui parlerait dans mon domaine ? Non, j'empêcherai bien⁶² mon perfide étranger de jouir de la présence de rivale. Je vais par un coup de

61. Dans *R* : « Comment ! Il la verrait ».

62. Dans *R* : « J'empêcherai du moins ».

mon art le rendre invisible aux regards de tous les mortels. Je veux goûter seule le plaisir de le voir, tout indifférent qu'il est pour moi.

TRIVELIN

Quoi, vous savez quand il vous plaît rendre les amants invisibles ? Si vous vouliez me communiquer ce secret-là, j'empêcherais bien des désordres dans d'honnêtes mariages.

MÉLUSINE

Ce n'est pas tout. Je veux absolument pénétrer dans le cœur silencieux de mon petit dissimulé⁶³. Allons chercher ma ceinture magique !

TRIVELIN

Qu'en voulez-vous faire ?

MÉLUSINE

Tu ne connais pas le pouvoir de cette ceinture magique. Quand je la porte, je parais aux yeux des personnes que je veux tromper sous la figure qui convient à mon projet, sans cesser de paraître Mélusine au reste du monde.

TRIVELIN

J'aimerais bien autant cette ceinture-là que celle de Vénus⁶⁴.

MÉLUSINE

J'attraperai sûrement le secret du petit obstiné qui ne veut pas s'ouvrir à moi. Je prendrai aux yeux de l'ingrat⁶⁵ la figure d'une vieille fée et, sous cette métamorphose, je lui offrirai du secours contre moi-même. Toi, Trivelin, va à la quête de ma rivale et amène-la-moi⁶⁶ ! Je lui apprendrai à me respecter.

63. Dans *R* : « Je veux connaître celle que l'ingrat me préfère ».

64. La ceinture de Vénus lui donnait du pouvoir sur tous les cœurs. *La Ceinture de Vénus* est par ailleurs le titre d'un tableau dramatique de Houdar de La Motte donné en 1715 lors de la quatorzième nuit de Sceaux, et, la même année, d'une comédie en deux actes de Le Sage.

65. Les mots « aux yeux de l'ingrat » sont omis dans *M*.

66. Dans *R* : « Toi, Trivelin, va chercher ma rivale. Puisqu'elle est sur mes terres, elle ne pourra m'échapper. Amène-la-moi ! ».

TRIVELIN

Effectivement, c'est manquer de respect à une dame que d'être plus jolie qu'elle.

SCÈNE II

TRIVELIN, *seul*.

Que l'on est malheureux de trop plaire à ces carognes de fées! Ma foi, je l'ai échappé belle quand je me suis retiré ici, après avoir quitté le marquis de Sainte-Fleur mon maître, si étourdiment que faute de regarder la marque, j'emportai son linge au lieu du mien⁶⁷. Il faut que je sois né coiffé⁶⁸ pour que la fée ne m'ait choisi que pour son confident. Je serais bien fâché qu'elle eût eu le goût plus fin. Diantre! Si elle avait connu ce que je vauX, elle ne s'amuserait pas à son petit freluquet d'inconnu qui, auprès de moi, n'est qu'une franche poupée *et qui, je crois, n'a pas l'essentiel*.

SCÈNE III

TRIVELIN, LE MARQUIS, *en fille*.

TRIVELIN, *à part*.

Mais quelle est cette créature-là? Je crois que c'est la rivale de Mélusine... Oui, c'est là la personne qui a paru dans le bouclier enchanté du géant de la roche brillante aux yeux du jeune étranger aimé de Mélusine. Je reconnais la physionomie de son habillement. Observons un peu ce qu'elle deviendra et ne la perdons pas de vue. Je vais faire là une bonne capture!

LE MARQUIS, *à part*.

Je cherche en vain la jeune personne déguisée en cavalier que j'ai trouvée tantôt... Mais que vois-je? C'est ce fripon de Trivelin! Que fait-il ici?

67. Dans *R* : « faute de regarder dans toutes mes poches, j'ai emporté quelques uns de ses bijoux. ».

68. *Être né coiffé* : « On dit qu'un homme est né coiffé pour dire qu'il est heureux » (Furetière).

Abordons-le, il ne me reconnaîtra pas. (*Haut.*) Monsieur, Monsieur!

TRIVELIN

Plaît-il, Mademoiselle?

LE MARQUIS

Peut-on vous demander ce qu'est devenu le marquis de Sainte-Fleur?

TRIVELIN

C'était un garçon aussi propre en linge que moi⁶⁹.

LE MARQUIS

Vous l'avez donc connu?

TRIVELIN

Oh, très connu! Nous mangions autrefois dans la même maison. (*Bas.*) Lui à la salle et moi à la cuisine.

LE MARQUIS

Et vous portiez les mêmes chemises⁷⁰?

TRIVELIN

Oui, je les trouvais fort à ma taille.

LE MARQUIS

C'est ce qui fait que vous les avez emportées.

TRIVELIN

Je vous proteste qu'elles sont chez la blanchisseuse. Elles sèchent, elles sèchent!

LE MARQUIS

Et moi, je te ferai sécher sous le bâton.

69. Dans *R* : « C'est un garçon fort curieux. ».

70. Dans *R* : « Et vous étiez fort curieux de ses montres et de ses tabatières. ».

TRIVELIN, *à part.*

Ouf⁷¹, à ce mot de bâton, je reconnais le marquis de Saint-Fleur, mon maître. Dissimulons. (*Haut.*) En vérité, Mademoiselle, vous vous oubliez ! Savez-vous que je suis le favori de la puissante fée Mélusine ?

LE MARQUIS, *à part.*

Ce coquin-là peut me servir ici, pardonnons-lui son vol ! (*Haut.*) Trivelin, le marquis de Sainte-Fleur ne te demandera pas de compte de son linge⁷².

TRIVELIN, *se jetant à son cou.*

Ah, mon cher maître, je vous promets que j'userai à votre gloire jusqu'au dernier chausson⁷³. Ah, souffrez que je vous embrasse !

SCÈNE IV

LE MARQUIS, *en fille*, TRIVELIN, SYLVIE, *invisible.*

Que vois-je ? Cette aimable personne, à qui je me suis confiée tantôt et dont je voulais me faire une amie intime, se laisse embrasser par un valet ? Examinons-les. Je le puis sans être remarquée depuis mon retour de l'Île perdue ; la fée m'a sans doute rendue invisible, tous ceux que j'aborde ne m'aperçoivent pas et s'enfuient dès que je leur parle. Éprouvons encore si mon invisibilité est bien véritable. Passons devant eux.

Sylvie passe deux ou trois fois devant le marquis et Trivelin, sans être vue.

Ils ne me voient point. Écoutons leurs discours, j'apprendrai peut-être si cette aimable fille n'a point d'amant⁷⁴.

71. *Ouf* : « Interjection dont on se sert pour marquer une douleur subite » (Acad. 1762).

On peut comparer cette exclamation à « aïe ».

72. Dans *R* : « de ses bijoux ».

73. Dans *R* : « je les garderai en mémoire de vous ».

74. Le bas de la page du manuscrit *M* est coupé, et les mots « d'amant » n'y sont pas lisibles. La phrase est complétée d'après *R*.

TRIVELIN, *haut*.

Quoi, ce jeune cavalier que Mélusine adore est une fille ?

LE MARQUIS

Oui, Trivelin, c'est une fille et je l'aime à la folie.

SYLVIE, *bas*.

Voici bien une autre découverte ! Celle-ci m'aime et sait que je suis une fille. Oh, la folle, la folle !

TRIVELIN

Mais Monsieur...

SYLVIE, *étonnée, bas*.

Mais Monsieur ?

TRIVELIN

Est-il possible que vous soyez si violemment amoureux que vous le dites ?

LE MARQUIS

Ah, Trivelin, je n'ai jamais tant aimé !

SYLVIE, *bas*.

Qu'entends-je ? Quoi ! C'est un homme et je l'aime ! Que j'ai d'obligation à l'invisibilité que m'a procurée⁷⁵ sans m'en avertir la jalousie de la fée ! Mon trouble est caché à celui qui le cause, tout présent qu'il est.

TRIVELIN, *au Marquis*.

Voulez-vous toujours rêver ? Je gage que je vais expliquer votre rêve.

LE MARQUIS

Voyons cela.

TRIVELIN

Vous songez aux plaisirs innocents que vous auriez goûtés sous cet habit

75. Dans *R* : « que me procure ».

de fille avec la jeune personne que vous aimez. Vous auriez marqué votre amour aussi bien que nous; et sous le nom de l'amitié, ce fripon d'amour aurait fait mille petits larcins dont on ne l'aurait pas soupçonné; **en paraissant une colombe, le pigeon aurait pigeonné à son aise.**

LE MARQUIS

Que de doux moments j'ai perdus!

SYLVIE

Oh, oh! Quelle amie je me choisissais là!

LE MARQUIS

Ah, Trivelin, je mourrai si je ne revois pas l'aimable objet que je veux adorer le reste de ma vie.

SYLVIE, *bas.*

Non, si je sors⁷⁶ des mains de Mélusine, je n'épouserai jamais le marquis de Sainte-Fleur. Voilà le seul amant digne de ma tendresse.

LE MARQUIS

Que je serais à plaindre si j'avais achevé le mariage conclu⁷⁷ par ma famille!

SYLVIE

On veut aussi le marier. (*Haut.*) Hélas!

LE MARQUIS, *regardant de tous côtés.*

Qu'entends-je? Je ne vois rien.

TRIVELIN

C'est l'écho qui soupire de vos malheurs, mais vous ne les connaissez pas tous.

76. Dans *R* : « si je sors jamais ».

77. Dans *R* : « si j'avais conclu le mariage projeté ».

LE MARQUIS

Eh, qu'ai-je encore à craindre après avoir perdu ce que j'aime ?

TRIVELIN

Mélusine vous croit fille et sa rivale.

LE MARQUIS

Que me dis-tu là ?

TRIVELIN

Elle m'a fait mener son jeune amant femelle dans l'Île perdue. Là, je l'ai fait mirer dans le bouclier de cristal du géant de la roche brillante.

LE MARQUIS

Après ?

TRIVELIN

Après, j'ai vu dans ce bouclier que l'inconnu de Mélusine vous aimait.

LE MARQUIS

Quel galimatias !

TRIVELIN

Il n'y a point ici de galimatias. Telle est la vertu du bouclier de cristal que la personne qui s'y regarde y voit à sa place l'objet qu'elle aime et c'est vous dans l'équipage où vous voilà qui avez paru à votre aimable amazone. Vous voyez bien que de part et d'autre la nature n'a point fait de quiproquo.

SYLVIE, *haut*.

Il sait que je l'aime, quel bonheur !

LE MARQUIS

Ah, Trivelin, j'entends encore le son d'une voix qui m'est chère !

TRIVELIN

C'est quelque sylphe qui se promène dans la moyenne région de l'air, mais

songeons un peu à la jalousie de Mélusine, c'est une affaire plus sérieuse que vous ne pensez. Elle m'a donné ordre de vous chercher et de vous conduire à sa cour. Ce n'est pas pour vous y donner le tabouret⁷⁸, vous courez des risques à passer pour sa rivale, mais si elle vient à flirter que vous êtes garçon...

SYLVIE, *vivement, en éclatant*⁷⁹.

Elle ne le lâchera jamais !

LE MARQUIS, *courant*.

Ah, courons ! J'entends d'où vient la voix chérie.

SCÈNE V

SYLVIE, *invisible, seule, le suivant*.

Voyons ce qu'il deviendra... Mais il disparaît ! (*Revenant.*) Qu'allais-je faire ? Il connaît mon sexe et mon amour, je dois craindre sa passion plus que celle de Mélusine... Quelle aventure ! Je trouve un amant où je croyais trouver une amie.

Mélusine paraît en vieille fée avec sa ceinture magique.

Mais quelle est cette antique dame-là ? Elle a l'air ennuyeux, mon invisibilité va m'épargner sa conversation.

SCÈNE VI

SYLVIE, *en cavalier et invisible*, MÉLUSINE, *avec sa ceinture magique*.

MÉLUSINE, *à part*.

Grâce à ma ceinture magique, il ne me reconnaîtra pas et je vais paraître à ses yeux sous la figure d'une vieille fée. Il ignore aussi qu'il n'est visible

78. À la cour, c'était un privilège que d'avoir le droit de s'asseoir sur un tabouret en présence du roi.

79. *Éclater* : « On dit qu'une personne éclate pour dire qu'elle fait paraître son ressentiment » (Acad. 1762).

que pour moi. Je compte que dans un moment, je serai instruite de ses plus secrètes pensées. **Il sera bien habile s'il pare cette botte-ci.** (*À Sylvie.*) Bonjour, aimable et solitaire cavalier.

SYLVIE, *à part.*

Ô ciel! Elle me voit, c'est une vieille fée. Gare la déclaration!

MÉLUSINE

Pourquoi marquez-vous cet étonnement à mon abord?

SYLVIE

C'est que vous êtes la première personne qui m'ait aperçue depuis une heure, quoique je me sois offerte aux regards de bien des gens. Il faut que quelque enchantement m'ait rendue invisible, c'est une méchanceté de Mélusine. (*D'un ton embarrassé.*) Mais je parle peut-être à une fée de ses amies?

MÉLUSINE

Parlez hardiment. C'est notre récréation à nous autres fées que d'entendre médire de nos compagnes. **Nous nous entr'aimons politiquement.**

SYLVIE

Ah, bonne fée, prêtez-moi votre secours!

MÉLUSINE

Vous ne pouviez pas mieux tomber, je suis la fée Complaisante.

SYLVIE

La fée Complaisante! Votre nom annonce un caractère bienfaisant.

MÉLUSINE

Je vous en réponds, c'est moi qui inspire toutes les complaisances qu'on a dans le monde. Je suis la patronne de tous les flatteurs, tant en prose qu'en vers, et le modèle de toutes les beautés compatissantes⁸⁰.

80. Dans *R* : « complaisantes ».

SYLVIE

Vous avez bien des copies qui chantent fort proprement.

MÉLUSINE

C'est moi, oui, c'est la fée Complaisante qui inspire les confidents, les emprunteurs, les Gascons et tous les poètes qui vont dîner en ville.

SYLVIE

Vous avez là bien des élèves qui ont bon appétit.

MÉLUSINE

Sans la fée Complaisante, quel ragoût y aurait-il dans le monde? C'est moi qui fait des sauces à mille animaux qu'on jetterait par les fenêtres si je ne les assaisonnais pas. Par exemple, sans moi, y aurait-il une femme qui voulût tâter des champignons de la rue Quincampoix?

SYLVIE

Vous avez là de beaux talents.

MÉLUSINE

Je vous les offre, voyez. Avez-vous besoin de moi? La fée Mélusine n'est pas plus savante en féerie que je le suis. Comptez que je la vauz bien; s'il faut vous servir contre elle, vous n'avez qu'à vous déclarer... Vous voyez bien que vous n'êtes pas invisible pour moi, cela vous prouve que Mélusine ne peut me tromper par ses enchantements et que ma baguette peut s'exprimer contre la sienne.

SYLVIE

Est-il bien vrai, grande fée, que vous m'accordez votre protection contre la fatigante Mélusine?

MÉLUSINE, *à part.*

La fatigante Mélusine? Le petit impertinent! Je vais essayer une confidence qui ne me divertira pas. (*Haut.*) Achevez, charmant cavalier, achevez, vous me touchez infiniment.

SYLVIE, *à part*.

Cette vieille fée veut-elle⁸¹ devenir la rivale de Mélusine ? Je ne serais pas mal lotie !

MÉLUSINE

Quel est votre embarras ? Vous défiez-vous de ma puissance ? Sachez que je fais de Mélusine tout ce que je veux, qu'elle ne peut rien opérer sans mon aveu et qu'il ne tient qu'à moi de détruire en un moment⁸² tout ce que sa furie a fait durant un siècle⁸³.

SYLVIE

Eh bien, puissante fée, délivrez-moi des importunités de Mélusine, et puisque vous la connaissez, vous concevez bien que je ne puis pas l'aimer, moi.

MÉLUSINE

Je ne conçois pas bien cela, il me semble que Mélusine peut être aimée.

SYLVIE

On voit bien que vous êtes la fée Complaisante puisque vous flattez jusqu'à Mélusine. Non, il m'est impossible de la voir plus longtemps.

MÉLUSINE, *à part*.

Le petit traître !

SYLVIE

De plus, il faut que je vous avoue la vérité de mon aventure. Vous êtes trop sincère avec moi pour que je puisse vous dissimuler plus longtemps que je suis une fille.

MÉLUSINE, *avec transport*.

Vous êtes une fille ? Ah, je suis au désespoir !

81. Dans *R* : « voudrait-elle ».

82. Dans *R* : « dans un moment ».

83. Dans *R* : « dans un siècle ».

SYLVIE

Qu'y a-t-il là de chagrinant pour vous ?

MÉLUSINE, *avec dépit.*

Vous êtes fille ! Cela est bien cruel !

SYLVIE

Est-ce que vous ne protégez que les garçons ?

MÉLUSINE, *avec fureur.*

Ah, je vous apprendrai à être fille !

SYLVIE

Eh, mais c'est donc un crime d'être fille en ce pays-ci ?

MÉLUSINE

Ô funeste erreur !

SYLVIE

Quel mal vous ai-je fait ? Que vous importe que je sois fille ou garçon, cela doit vous être égal !

MÉLUSINE

Cela doit m'être égal ? Oh, que non, cela ne m'est point égal du tout ! On ne peut pas moins égal. (*À part.*) Ôtons ma ceinture magique, montrons-lui son crime.

SYLVIE

Ah, c'est Mélusine !

MÉLUSINE

Vois, perfide, si cela doit m'être égal ! Je t'adorais, je t'avais rendue invisible pour ne réserver qu'à moi seule le plaisir de voir tes charmes. Je t'adorais, je voulais faire ton bonheur et tu es fille ! C'en ai fait, détruisons son invisibilité. (*Elle fait quelque signe sur Sylvie avec sa baguette.*) Il faut qu'on voit l'exemple

que je ferai de cette trompeuse qui ose séduire le cœur d'une fée, qui ose l'enflammer pour (*en soupirant*) une fille⁸⁴.

SCÈNE VII

MÉLUSINE, SYLVIE, *en cavalier*, LE MARQUIS, *en fille*,
TRIVELIN.

TRIVELIN, *au Marquis, à part.*

Ouf⁸⁵ ! Voici la fée et nous n'avons pas encore arrangé ce que nous lui dirons.

LE MARQUIS, *à Trivelin.*

Déclarons-nous que je suis un garçon, elle ne sera plus jalouse de moi.

MÉLUSINE, *les apercevant.*

Ah, Trivelin, te voilà ! Tu me vois dans une colère épouvantable⁸⁶. (*Regardant le Marquis en fille.*) Qui est cette personne-là⁸⁷ ?

TRIVELIN

C'est cette fille que j'ai vue dans le bouclier de cristal. Mais quand vous saurez...

MÉLUSINE

Je ne veux rien savoir davantage.

TRIVELIN

Mais cette fille n'est pas si fille que vous pensez.

84. Dans *R* : « Oui, perfide, c'est moi ! Tremble après ce que je viens d'apprendre ! La honte qui saisissait mon cœur en voyant mes feux rebutés redouble en apprenant qu'une fille les a inspirés. J'ai eu la faiblesse de lui déclarer ma passion. Ne tardons pas à nous en venger, détruisons son invisibilités ! Je veux que tout le monde soit témoin de l'exemple que j'en vais faire. ».

85. Voir note 71, p. 37.

86. Dans *R* : « affreuse ».

87. Dans *R* : « Qui est cette fille ».

MÉLUSINE, *vivement*.

Qu'elle soit fille ou femme, je ne m'en embarrasse pas. Il suffit qu'elle soit l'amie de cette fourbe-là⁸⁸, elle mérite ma haine...

TRIVELIN, *au Marquis, à part*.

Gardons-nous bien à présent de dire que vous êtes un garçon. La fée a perdu la partie avec son inconnu féminin, elle voudrait peut-être prendre sa revanche avec vous.

MÉLUSINE

Lutins, accourez et enfermez-moi ces deux filles-là ensemble sans autre compagnie!

LE MARQUIS, *à part*.

Ah, quelle félicité! On va m'enfermer avec ce que j'aime. Elle ne se défie de rien. Quelle douce tromperie!

SYLVIE, *à part*.

Ô ciel! Que va-t-elle faire? M'enfermer seule avec un amant aimable! Quel péril pour ma sagesse! (*Haut.*) Ah, de grâce, Madame, ne me faites point enfermer avec cette personne-là.

TRIVELIN

Eh, pourquoi ce dégoût? Cette demoiselle est forte saine, que craignez-vous?

SYLVIE, *vivement à Mélusine*.

Madame, c'est l'unique grâce que je vous demande.

MÉLUSINE, *à Sylvie*.

Puisque vous haïssez cette personne-là, je suis charmée de cette antipathie. Votre haine sera votre supplice, vous allez être enfermées ensemble et dans ce moment même encore. Lutins, qu'on les emmène!

88. Dans *R* : « cette insolente-là ».

TRIVELIN, *au Marquis, bas.*

Je penserai à vous. Allez, puisque la fée vous prend pour deux filles, il sera plus aisé de l'apaiser et de vous tirer de ses mains. (*Haut.*) Allez, mademoiselle, allez, ne prenez pas garde à cette petite étourdie-là. Vous aurez le temps de vaincre son aversion dans le long tête-à-tête que vous allez avoir ensemble. Allez, rangez-la moi à la raison.

Les lutins emmènent le marquis et Sylvie.

MÉLUSINE, *les regardant aller.*

Ces deux petites sottes-là seront bien ensemble.

TRIVELIN

Vous les avez assorties à merveille, vous vous entendez parfaitement bien à les punir. Je crois qu'elles ne goûteront guère de repos⁸⁹ dans la prison où vous les envoyez... Les y laisserez-vous longtemps ?

MÉLUSINE

Eh mais non, un demi-siècle seulement.

TRIVELIN, *à part.*

Ma foi, mon maître deviendra grand-père dans cette prison⁹⁰.

MÉLUSINE

Et vous, lutins qui me servez de pages, je vous abandonne pour vos menus plaisirs les valets de ces deux petites coquines-là⁹¹. Bernez-les à votre gré ! Vous, Trivelin, suivez-moi.

TRIVELIN

Suivons-la et cherchons les moyens de délivrer mon maître d'une captivité si terrible. Quoi, être enfermé cinquante ans avec une jolie femme, cela est lassant !

89. Dans *R* : « elles ne seront guère tranquilles ».

90. Dans *R* : « Ma foi, ils s'y ennueront à la fin ».

91. Dans *R* : « le valet de cette inconnue ».

SCÈNE VIII
ARLEQUIN, *seul*.

Où êtes-vous ma chère Mie Tétone ? Mes amours, je vous cherche depuis deux heures et je ne vous trouve pas. Qu'êtes-vous devenue, appétissante Mie Tétone, vous que j'aime autant que toutes les rôti-seuses de la rue de la Huchette⁹² ? Accourez aux tendres soupirs de votre fidèle Arlequin, accourez, Mie Tétone !

SCÈNE IX
ARLEQUIN, DEUX SPECTRES, *l'un sous la figure de la Mie Tétone, et l'autre très laid. Ces deux spectres grandissent et diminuent à vue d'œil.*

LE SPECTRE, *représentant la Mie Tétone.*
Bonjour mon cher Arlequin, venez, mon fils, venez.

ARLEQUIN
Pourquoi donc, ma mie tétone, avez-vous changé d'habit ?

LE SPECTRE, *en Mie Tétone.*
C'est pour vous plaire, mon cher Arlequin, venez m'embrasser.

ARLEQUIN
Abaissez-vous donc ou donnez-moi une échelle !

LE SPECTRE, *en Mie Tétone.*
Volontiers, mon cher Arlequin, je fais de ma taille ce que je veux...
Le spectre se baisse et devient nain.

ARLEQUIN
Oh, comme vous voilà petite ! Je crois qu'à présent, je pourrais vous baiser

92. Dans *R* : « vous que j'aime tant ? ».

de plein pied. [*Apercevant le second spectre.*] *Obimé*⁹³, c'est la tour de Montlhéry⁹⁴. Ô la grande vilaine créature⁹⁵ !

SCÈNE X

ARLEQUIN, UN LUTIN, *en perroquet* (M. Thévenot).

LE LUTIN, *en perroquet*.

As-tu déjeuné, mon fils ?

ARLEQUIN

Ah, voilà le maudit perroquet de tantôt ! Bonjour perroquet.

LE LUTIN, *en perroquet, chante*.

Le galant et le perroquet

Sont aujourd'hui du même caractère.

Tous deux aiment le vin, tous deux ont du caquet.

De ces oiseaux jaseurs, le gosier n'est pas fait

Pour le mystère.

Le galant et le perroquet

Sont aujourd'hui du même caractère.

ARLEQUIN

Voilà un perroquet qui se connaît ! J'en connais bien, moi, qui ne se connaissent guère.

LE LUTIN, *en perroquet, chante*.

Perroquet mignon,

Suson, Margoton, Alizon,

Allez à la cave tôt

93. Voir note 38, p. 22.

94. La ville de Montlhéry, au sud-ouest de Paris, est célèbre pour sa tour, reste du château féodal construit autour de l'an mil.

95. Dans *R*, Cette scène est déplacée et se trouve entre celle du perroquet et celle des ogres.

Tôt tôt, du rô, du rô!

ARLEQUIN

Ô la belle chanson!

LE LUTIN, *en perroquet, chante.*

Tôt tôt, du rô, du rô!

ARLEQUIN, *chante.*

Tôt tôt, du rô du rô!

LE LUTIN, *en perroquet.*

Vous avez donc faim, mon ami?

ARLEQUIN

Oui, je vous mangerais vous-même si vous étiez rôti!

LE LUTIN

Vous me mangeriez, moi? Savez-vous que je suis votre cousin?

ARLEQUIN

Je n'ai point de cousin perroquet!

LE LUTIN, *en perroquet.*

Je suis de Bergame, j'ai été métamorphosé en perroquet par la fée Mélusine.

ARLEQUIN

Et pourquoi cela?

LE LUTIN, *en perroquet.*

Pour avoir mangé dans son office un reste de fromage de Milan.

ARLEQUIN

Oh, quelle cruauté! Quoi, l'on est changé ici en perroquet quand on mange du fromage de Milan?

LE LUTIN, *en perroquet.*

Oui.

ARLEQUIN

Perroquet, mon ami, retenez-moi une cage.

Le perroquet s'envole.

Oh, le maudit pays où on n'ose manger du fromage de Milan sans être métamorphosé en perroquet! Quoi, quand je verrai cet excellent fromage de Milan, il faudra que mes dents restent oisives et que je me contente de le regarder amoureuxment comme les galants du temps passé regardaient leur maîtresse? Oh, quel tourment! Oh, quelle rage! Oh, ah, oh, quel chapon!

SCÈNE XI

ARLEQUIN, UN LUTIN, *en chapon rôti, marchant*, DEUXIÈME
LUTIN, *en bouteille.*

ARLEQUIN

Peut-être est-il permis dans ce climat enchanté de manger les chapons rôtis sans craindre la métamorphose? Ô le beau chapon, qu'il est dodu! Qu'il est bien piqué! D'où diable vient-il comme cela?

LE CHAPON

Je viens de la cuisine d'un gros chanoine.

ARLEQUIN

Un chapon lardé qui parle! *Ohimè*⁹⁶! Mais que m'importe qu'il parle, il n'en est pas moins rôti! Demandons-lui la permission de lui lever une aile seulement. (*Au chapon.*) Holà, chapon, mon ami! (*Le chapon fuit.*) *Ohimè*⁹⁷, comme il court, ouf⁹⁸! J'ai à présent autant de peur que de faim... Mais j'aper-

96. Voir note 38, p. 22.

97. Voir note 38, p. 22.

98. Voir note 71, p. 37.

çois une grosse bouteille de vin. Voilà de quoi me faire revenir! Bonjour charmante bouteille, êtes-vous de Bourgogne ou de Champagne?

LE LUTIN

Je suis du Rhin, je suis une bouteille allemande.

ARLEQUIN

Elle répond! Mais pourquoi m'effrayer? Le vin qui fait tant jaser ceux qui le boivent peut bien parler lui-même. (*À la bouteille.*) Jolie bouteille, plus aimable cent fois que les bouteilles d'eau de la Reine d'Hongrie⁹⁹, que les bouteilles de cerises à l'eau-de-vie, que les bouteilles à l'encre même, voulez-vous bien que j'approche doucement mes lèvres de votre charmant goulot?

LE LUTIN, *en bouteille.*

Il faut ou mourir de soif ou me sabler.

ARLEQUIN

Vous sabler! Il faudrait être Gargantua. Il n'y a pas de musicien assez hardi pour vous boire en un jour.

Ici, il se fait un jeu de théâtre d'Arlequin qui court tantôt après la bouteille, tantôt après le chapon, qui, à la fin, disparaissent. On entend derrière le théâtre un chœur d'ogres.

CHŒUR D'OGRES

Je meurs de faim! Je meurs de faim¹⁰⁰!

ARLEQUIN

Du rô, du vin! Du rô, du vin!

99. *Eau de la reine de Hongrie* : « Distillation qui se fait au bain de sable des fleurs de romarin mondées de leurs calices [...], dans l'esprit de vin rectifié » (Furetière). L'eau de la reine de Hongrie, comme le vinaigre, sert souvent à faire revenir les femmes de l'évanouissement.

100. R ne porte qu'une fois « Je meurs de faim! »

SCÈNE XII

ARLEQUIN, LUTINS, *déguisés en ogres*.UN LUTIN, *à ses camarades*.

Camarades lutins, jouons bien nos personnages d'ogres et que ce drôle-ci ne sorte pas de nos mains sans être bien berné !

CHŒUR D'OGRES

Je meurs de faim ! Je meurs de faim !

ARLEQUIN

Et moi aussi ! Et moi aussi !

UN LUTIN, *en ogre, regardant Arlequin*.

Ogres, mes amis, la bonne trouvaille que voici ! Il faut croquer cet animal-là, c'est de la chair fraîche¹⁰¹.

ARLEQUIN

Ils ont vu le chapon. Ils n'en feront qu'une bouchée !

CHŒUR D'OGRES

Ah¹⁰²

Il faut le gruger jusqu'aux os.

Quel embonpoint de financier !

Quel ventre de caissier !

*Arlequin chante avec eux.*LE LUTIN, *en ogre*.

Il prend bien la chose. Il a l'esprit bien fait. Il ne faut pas le faire languir.

ARLEQUIN

Eh, il est rôti !

101. L'organisation de cette scène est très différente dans *R*

102. *R* répète le « Ah ! » qui commence qu'il est gras ! Ah, qu'il est gros¹⁰³ !

LE LUTIN, *en ogre*.

Tu es rôti, toi ?

ARLEQUIN

Non, c'est le chapon.

LE LUTIN, *en ogre*.

Mais c'est toi que nous allons manger.

ARLEQUIN

C'est moi que vous voulez manger ? Vous n'y pensez pas ! Je ne mérite pas l'honneur d'occuper vos mâchoires.

LE LUTIN, *en ogre, à ses camarades*.

Camarades, à quelle sauce le voulez-vous ?

ARLEQUIN, *touchant à sa culotte*.

Hélas, la sauce est toute faite !

LE LUTIN, *en ogre, chantant (M. Thévenot)*.

Avec un grain de sel, un peu de ciboulette,
Ce doit être un friand morceau !
Il a la chair tendre, grassette
Et blanche comme un petit veau !

ARLEQUIN

Fi donc, messieurs les ogres, vous ne vous connaissez pas en viande blanche. Je suis noir comme une taupe¹⁰⁴.

DEUXIÈME LUTIN, *en ogre, chantant, à ses camarades*.

Avec une échalote fine
Et du vinaigre à l'ail ce mets vous plairait-il ?
Amis, dépêchons-nous, mettons-le sur le gril

104. Allusion au masque d'Arlequin, noir.

À la crapaudine¹⁰⁵ !

ARLEQUIN

Miséricorde ! Arlequin à la crapaudine !

TROISIÈME LUTIN, *en ogre, chantant.*

Nous avons dans notre cuisine
Un singe à peu près de famine.
Avec des choux et des naveaux,
Faisons de ces deux animaux
Une terrine !

ARLEQUIN

Me fricasser avec un singe ? Messieurs, vous ferez un très mauvais plat. De grâce, ne me mangez pas aujourd'hui, je suis trop maigre ; si vous voulez faire de moi un repas délicieux, je vais, moi, vous enseigner ce que vous devez faire.

UN LUTIN, *en ogre.*

Dis, mon enfant, dis, dis !

ARLEQUIN, *à part.*

Oh le coquin d'ogre qui veut me manger et qui me caresse¹⁰⁶ ! Il faut que cet ogre-là ait été procureur.

LE LUTIN

Dis donc, mon fils, dis comment nous ferons pour te manger délicieusement.

ARLEQUIN

Vous savez bien que les gens de qualité font engraisser la volaille avant

105. *À la crapaudine* : « manière d'accueillir les pigeons qui consiste d'abord à les fendre, les élargir et les aplatir, de telle sorte, que, tout déformés, on a pu les comparer à des crapauds » (Furetière).

106. *Caresser* : « Flatter, cajoler [flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent] » (Acad. 1762).

de la manger, il n'y a que des savetiers qui mangent des coqs d'Inde¹⁰⁷ élevés grossièrement à la campagne. Et l'on vous prendrait pour des coquins si vous m'alliez croustillier, étique comme me voilà. Pour conserver cette réputation et pour faire de moi un repas exquis, il faut d'abord m'enfermer dans une bonne cuisine toujours garnie de poulardes grasses, de macarons et de fromage de Milan, et vous ferez de ma personne un mets succulent quand vous m'aurez gardé là, seulement une soixantaine d'années.

LE LUTIN, *en ogre*.

Nous n'avons pas le loisir d'attendre. Nous autres ogres, nous mangeons tout ce que nous trouvons à la croque au sel. Cependant, pour te marquer notre bonté et te donner encore du temps à vivre, nous te ferons la grâce de te rôtir.

ARLEQUIN

La grâce de me rôtir !

LE LUTIN, *en ogre*.

Ogres marmitons, apportez vos lardoires, et piquez-nous proprement ce gibier-là !

ARLEQUIN

Ce gibier-là a bien du fumet !

Les danseurs en ogres avec des broches et lardoires font leurs postures autour d'Arlequin en dansant. Arlequin fait mille lazziis différents pour esquiver les lardoires et broches. A la fin, il s'enfuit, les danseurs le poursuivent la broche à la main et les ogres chantent en reprenant le chœur.

Ah, qu'il est gras ! Ah, qu'il est gros !
Il faut le gruger jusqu'aux os.

FIN DU II^E ACTE

107. Coq d'Inde : dindon.

ACTE III

Le théâtre représente le palais de Mélusine.

SCÈNE I

LE MARQUIS, *en fille*, SYLVIE, *en cavalier*, UN LUTIN.

LE LUTIN

Oh çà, mesdemoiselles, c'est ici que j'ai ordre de vous enfermer ensemble. Vous pouvez jaser à votre aise. La fée prétend qu'on n'interrompe pas vos conversations.

SYLVIE, *à part*.

Ô ciel! me voilà seule avec mon amant qui m'aime et que j'aime! Ah, maudite fée, à quoi m'exposes-tu?

LE MARQUIS, *à part*.

Elle me croit fille. Voici l'occasion de la désabuser!

SCÈNE II

LE MARQUIS, *en fille*, SYLVIE, *en cavalier*.

LE MARQUIS

Mademoiselle, la fée ne s'entend guère bien à me punir en me donnant une prison où vous êtes.

SYLVIE, *à part*.

Il commence à parler en homme! Je crains qu'il n'oublie son déguisement.

LE MARQUIS

Mademoiselle, vous ne répondez pas. Je vois bien que ma présence ne vous rend pas le plaisir que me procure la vôtre.

SYLVIE, *en cavalier, alarmée.*

Pardonnez-moi, Mademoiselle, le trouble qui m'agite. Exposée aux caprices d'une fée vindicative, il n'est pas surprenant que je sois inquiète.

LE MARQUIS

Ah, Mademoiselle, oublions là cette fée qui vous déplaît, occupons-nous seulement des douceurs de l'amitié. (*Il lui prend et lui serre les mains.*)

SYLVIE, *à part.*

Voilà une amitié qui gesticule bien vivement ; je tremble !

LE MARQUIS, *vivement.*

Allons, aimable personne, dissipez cette sombre tristesse qui vous occupe. Peut-on se livrer à un si noir chagrin quand on triomphe de tous les cœurs ? J'en sais un qui vous adore. Ah, si ce tendre amant était sûr de ne pas vous déplaire, tout le pouvoir de la fée ne l'empêcherait pas de se jeter en ce moment à vos genoux. (*Il veut se jeter aux genoux de Sylvie et se retient.*)

SYLVIE, *fièrement.*

Qu'il se garde bien de paraître quelqu'aimable qu'il fût ! Quelque penchant que je sentisse pour lui, il se repentirait de sa visite, je le haïrais plus que la fée. (*À part*) Que cette feinte colère me coûte !

LE MARQUIS

Cependant, Mademoiselle, dans le long esclavage dont vous êtes menacée, une amie vous amusera moins qu'un amant respectueux.

SYLVIE

Non, Madame, non, ne me faites point voir ici d'amant respectueux. C'est un titre que l'on perd le plus tôt que l'on peut et...

LE MARQUIS, *très vivement.*

Ah, comptez, adorable personne, que l'amant que je vous propose ne perdra jamais le respect inviolable que vous lui avez inspiré, comptez... (*La serrant entre ses bras.*)

SYLVIE

De grâce, ne me tenez plus ce discours et supprimez ces caresses¹⁰⁸ trop vives qui ne conviennent pas à l'amitié.

LE MARQUIS

Ah, cruelle !

SYLVIE, *à part.*

L'amant se démasque. Que vais-je faire ?

SCÈNE III

LE MARQUIS, *en fille*, SYLVIE, *en cavalier*, TRIVELIN.

TRIVELIN

Vous ne m'attendiez pas si tôt. Eh bien, Mesdemoiselles, où en êtes-vous de la conversation ?

SYLVIE, *à Trivelin.*

Ah, de grâce, obtenez de la fée qu'elle me change de prison.

TRIVELIN, *bas, au Marquis.*

Comment donc ! Avez-vous ici mal joué votre rôle de fille ou votre rôle de garçon ? Si vous aviez bien exécuté l'un ou l'autre, on ne demanderait pas à vous quitter.

108. Voir note 106, p. 56.

LE MARQUIS, *bas*.

Tais-toi, ne me décèle pas ! (*Haut.*) Trivelin, que viens-tu chercher dans ces lieux¹⁰⁹ ? On disait que nous n'y devions voir personne.

TRIVELIN

Je n'ai pas le temps de faire des récits. Écoutez l'extrait de ce que j'ai fait et de ce que je veux faire **pour vous**. Je songe à vous tirer d'ici et je crois que cela ne sera pas aisé.

SYLVIE

Voilà des espérances bien fondées !

TRIVELIN

Le hasard les secondera peut-être. Je ne sais pas ce que Mélusine a dans l'esprit, mais elle est très inquiète et je ne l'ai jamais vue si agitée ; cela nous promet quelque chose de très bon ou de très mauvais.

LE MARQUIS

Peste de l'animal avec ses prophéties ! Au reste, que viens-tu faire ici ?

TRIVELIN

Oh, Mademoiselle, que vous êtes fougueuse ! Je viens de la part de la fée tirer le beau cavalier d'auprès d'une fille aussi vive que vous.

LE MARQUIS, *avec empressement*.

Je ne le souffrirai pas.

TRIVELIN

Mademoiselle, ne faites pas rébellion, vous n'y gagnerez pas. Je ménagerai vos intérêts, je sais ce qu'il vous faut. Et vous, belle amazone, suivez-moi.

SYLVIE, *au Marquis, tendrement*.

Adieu donc.

109. Dans *R* : « Que viens-tu faire ici ? ».

LE MARQUIS, *vivement.*

Vous paraissez troublée. Seriez-vous chagrine de me quitter ?

SYLVIE, *très vivement.*

J'en suis au désespoir.

TRIVELIN

Voilà deux filles qui s'aiment bien !

SCÈNE IV

LE MARQUIS, *en fille, seul.*

Que je suis malheureux ! Je comptais passer avec cette aimable personne les plus beaux jours de ma vie. On me l'enlève, cette charmante personne, dans le moment qu'elle commençait de paraître sensible à ma tendresse. Je me serais déclaré... elle m'aurait écouté... et je serais le plus heureux de tous les amants. La haine de Mélusine servait mon amour sans le savoir. Quel plaisir j'ai perdu, hélas !

SCÈNE V

LE MARQUIS, *en fille*, MÉLUSINE, *avec sa ceinture magique paraissant Sylvie aux yeux du marquis.*

MÉLUSINE, *à part.*

L'heure de ma métamorphose va bientôt arriver. Je devrais déjà être retirée dans mon appartement secret, mais je ne puis résister à la curiosité qui m'agite au sujet de mes deux prisonnières. J'ai des soupçons que je veux éclaircir présentement ; pourquoi cette trompeuse habillée en cavalier a-t-elle aperçu dans le bouclier de cristal la jeune personne qui m'a été présentée par Trivelin ? Ce n'est pas là que devait opérer le changement, je crois deviner ce que c'est. Voyons si je m'abuse, mettons ma ceinture magique, (*La fée met sa ceinture magique.*) et paraissions aux regards de celle-ci sous la figure et l'habit de chasse de la petite impertinente (*Là soupirant*) que je ne croyais pas fille.

LE MARQUIS, *à part.*

Quoi, charmante personne, je ne vous verrai plus ? (*Apercevant Mélusine.*)
Ah, la voilà ! Ô ciel ! quel heureux retour !

MÉLUSINE, *paraissant.*

Que je le punirai cruellement si...

LE MARQUIS, *la tirant.*

Par quel miracle vous revois-je dans l'instant même qui semblait nous séparer pour jamais ? Mélusine...

MÉLUSINE, *paraissant Sylvie.*

Mélusine a changé de sentiment et je vous jure que je suis ravie de son inconstance. Elle me renvoie auprès de ce qui m'est le plus cher au monde.

LE MARQUIS, *se jetant à ses genoux.*

Que me dites-vous ? Quoi ! Vous m'aimez ? Est-il possible ?

MÉLUSINE

Quel est donc ce transport ?

LE MARQUIS

Ah, je ne puis plus vous taire que je suis ce tendre amant que j'ai voulu tantôt vous faire voir.

MÉLUSINE, *à part.*

Qu'entends-je ? Quelle surprise ! Et je les avais enfermés ensemble !

LE MARQUIS

Ces habits ont-ils pu vous tromper si longtemps ? Le feu de mes regards, la tendresse de mes expressions, tout ne vous disait-il pas que c'était l'amour qui vous parlait et non pas l'amitié ?

MÉLUSINE, *à part.*

Elle ignorait son sexe. Je respire !

LE MARQUIS, *à part*.

Elle est offensée de l'aveu que je viens de faire.

MÉLUSINE, *à part*.

Ce n'est point là une fille ! Quoi, serai-je toujours la dupe des habits ? Mais quel transport nouveau m'agite ? Que ce cavalier est aimable sous ce déguisement !

LE MARQUIS, *à part*.

Elle est très chagrine de trouver un homme où elle voyait une femme. (*Haut.*) Ha, Mademoiselle, pardonnez-moi un déguisement qui me procure le bonheur de me voir seul avec vous. Quel doux moment ! Hélas, si vous plaiguez seulement un peu le plus tendre et le plus sincère amant du monde, que j'aurais de grâces à rendre à Mélusine, quelle félicité égalerait le supplice qu'elle m'impose !

MÉLUSINE

Croyez-moi, cessez de m'offrir un cœur qui m'embarrasserait. Présentez-le plutôt à Mélusine.

LE MARQUIS

À Mélusine ? Fi donc !

MÉLUSINE

Fi donc ? Et pourquoi « fi donc ! », s'il vous plaît ?

LE MARQUIS

Eh, fi, Mademoiselle ! Pouvez-vous me railler si impitoyablement ? Vous me proposez d'aimer Mélusine. Après vous avoir vue, la proposition est-elle faisable ?

MÉLUSINE

Je la trouve très faisable, moi et vous n'avez pas de goût, vous êtes un petit écervelé. Je me sentais du penchant pour vous.

LE MARQUIS

Vous vous sentez du penchant pour moi et vous me conseillez d'aimer Mélusine? Comment cela s'accorde-t-il? Non, Mademoiselle, non, ne me parlez plus de Mélusine. Est-elle faite pour être aimée?

MÉLUSINE, ôtant sa ceinture magique.

Oh, je n'y puis plus tenir. Montrons-lui Mélusine. Ôtons cette maudite ceinture qui ne m'attire que des scènes désagréables. (*Paraissant Mélusine.*) « Mélusine! Est-elle faite pour être aimée? » Oh, que je vais me venger de toi et de la perfide qui me dérobe ton cœur! Attends les supplices les plus rigoureux que puisse inventer la colère d'une fée puissante.

LE MARQUIS

Ô ciel! Que je crains pour ce que j'aime! Quel prodige! Mélusine me paraissait cette charmante personne, elle a surpris mon cœur, hélas!

MÉLUSINE, à part.

C'en est fait! Vengeons-nous avant ma métamorphose et vengeons-nous de la manière la plus barbare! Mais... ô ciel, il n'est plus temps!

Mélusine se change en dragon volant.

LE MARQUIS, seul.

Que vois-je? Quoi, la cruelle Mélusine veut encore m'effrayer par des monstres! Mais, le dragon s'envole et je ne vois plus la trompeuse fée. Que dis-je? (*Apercevant Sylvie.*) La voilà qui revient encore sous une figure qui m'est chère! Défions-nous de ces enchantements et marquons-lui par mes mépris qu'elle ne séduira plus mes yeux par une ressemblance si parfaite.

SCÈNE VI

LE MARQUIS, *en fille*, SYLVIE, *en cavalier*.

SYLVIE

Qu'est devenu Trivelin qui me suivait ? Mais je revois encore cet amant si cher à mon cœur. Qu'il était tendre quand je l'ai quitté !

LE MARQUIS, *à part*.

Montrons à Mélusine tout l'horreur que j'ai pour elle et que je ne suis plus la dupe de ses métamorphoses. (*Haut.*) Croyez-moi, Madame, ne vous présentez plus à mes yeux sous ce déguisement-là, rien n'est capable de me faire changer de sentiments et de me donner pour vous la tendresse que vous attendez de moi.

SYLVIE, *à part*.

Quel langage étonnant !

LE MARQUIS

Je ne puis plus me contraindre, c'est trop dissimuler. Sachez que je ne vous aime point et que je ne vous aimerai de ma vie. (*Il s'en va.*)

SCÈNE VII

SYLVIE, *en cavalier, seule*.

Puis-je croire ce que je viens d'entendre ? Est-ce là cet amant si tendre et si empressé qui me parlait tantôt ? Ah, que j'ai bien fait de ne me pas rendre à ces artificieuses propositions ! Quel indigne caractère ! Non, je ne veux plus aimer de ma vie.

SCÈNE VIII

SYLVIE, *en cavalier*, TRIVELIN.

TRIVELIN

Et tôt, tôt, suivez-moi ! Je viens de trouver la baguette de la fée ! Avec cette baguette, on pénètre dans tous les lieux fermés par ses enchantements. On ne sait dans ce palais où est présentement Mélusine. Profitons de son absence, cherchons l'Horloge de vérité d'amour. Si nous pouvons y arriver, nous y apprendrons le secret de sortie de ces retraites enchantées. Venez, Mademoiselle, venez. Vous boudez, ce me semble. Êtes-vous déjà brouillée avec votre amie ? (*Bas.*) Mon maître aurait-il fait encore quelque garçonisme ? (*Haut.*) Allons, Mademoiselle, allons chercher votre amie pour nous accompagner.

SYLVIE

Elle n'est pas curieuse de ma compagnie, elle me l'a dit elle-même.

TRIVELIN

Je n'y comprends rien, mais partons, nous éclaircirons cela une autre fois. Profitons des moments et de la baguette que nous laisse la fée. **Venez, nous ne voyagerons pas en chevalier errant. On me porte des provisions, j'ai du Bourgogne et du Champagne.**

SCÈNE IX

SYLVIE, *en cavalier*, TRIVELIN, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *courant et chantant.*

Ah, qu'il est gras ! Ah, qu'il est gros !

Il faut le gruger jusqu'aux os.

TRIVELIN

Il faut, à quelque prix que ce soit, nous défaire de ce butor-là. Il pourrait gêter nos affaires par sa sottise.

ARLEQUIN, à Sylvie.

Mademoiselle, prenez garde à vous ! On embroche les gens dans ce pays-ci.

TRIVELIN

Arlequin, Mademoiselle n'a pas le temps de t'écouter. (*Bas, à Sylvie.*) Je vais le congédier poliment. (*Haut, à Arlequin.*) Tiens, prends (*prenant les deux brocs et les remettant à Arlequin*) ces deux brocs de vin, l'un est de Bourgogne et l'autre de Champagne, porte-les dans le parc à la fontaine de la Soif. Nous irons dans un moment.

ARLEQUIN

Mais ces ogres qui lardent le monde ?

TRIVELIN

S'il en vient, donne-leur un coup à boire, c'est là un vin enchanté qui les endormira d'abord.

ARLEQUIN

Ma foi, s'ils s'endorment, je les larderai, moi !

TRIVELIN, *bas à Sylvie.*

Hâtons-nous de chercher l'Horloge de vérité d'amour et notre autre prisonnière.

SYLVIE

Je ne lui pardonnerai jamais ce qu'elle m'a dit.

SCÈNE X

ARLEQUIN, *seul.*

Allons porter ce vin fidèlement là où on m'a dit, et prenons bien garde d'en répandre une seule goutte. Peste, un broc de Bourgogne et un broc de Champagne, me voilà docteur *in utroque jure*. Où est le Bourgogne ? Le voici ! Donnons-lui la droite, il est l'aîné du Champagne, il est plus mûr. Pourtant, ce

vin de Bourgogne est plus pesant que celui de Champagne : mettons ces deux brocs en équilibre. Que je suis bête ! Il n'y a qu'à boire un verre seulement de ce pesant vin de Bourgogne, cela égalera le poids des deux brocs. Il est velouté, ma foi. Que je suis maladroit ! J'ai trop bu de Bourgogne, le Champagne pèse à présent davantage ! Eh bien, il faut boire un petit doigt de Champagne. Quel fumet ! Que celui-là est léger ! Je n'en aurais pas assez bu encore. Eh, eh, ce Champagne-là n'est pas de Brie¹¹⁰, ma foi. Je suis sûr que j'ai attrapé l'équilibre moyen. Tudieu, j'ai trop ôté de Champagne, il faut humer tant soit peu de Bourgogne. Ce diable d'équilibre est aussi difficile à attraper qu'une douzaine de dames à la Comédie-Italienne. Retouchons au broc de Champagne. Pour le coup, je le tiens, il ne s'en faut presque rien. Deux petites gouttelettes de Bourgogne, vous me donnez mon équilibre. Ouf¹¹¹, j'ai eu une distraction, en buvant ce Bourgogne, j'en aurais trop diminué. Je suis forcé de me remettre au Champagne. Il me semble que ce vin-là n'est pas droit. Retournons au Bourgogne. Retournons au Champagne. L'équilibre n'est pas loin. Encore un petit voyage au Bourgogne... et vite courrons au Champagne. Oh, c'en ai fait, j'ai trouvé l'équilibre. (*Il tombe avec les deux brocs et se relève.*) Allons donc chercher cette diable de fontaine que Trivelin m'a dite Mais morbleu, plus les brocs deviennent légers, plus je deviens lourd, moi... Ces vins-là sont ennemis de l'équilibre ! (*Il s'en va en faisant des esses*¹¹².)

110. Le vin de Brie est réputé pour être particulièrement mauvais.

111. Voir note 71, p. 37.

112. Dans *R*, toute la scène est résumé par : « *Dans cette scène, Arlequin boit tour à tour le vin des deux brocs pour les mettre en équilibre. Buvant trop de l'un et tantôt trop de l'autre, il finit en disant : Mais morbleu, plus les brocs deviennent légers, plus je deviens lourd, moi... Ces vins-là sont ennemis de l'équilibre !* ».

SCÈNE XI

Le théâtre change et représente l'Horloge de vérité d'amour

L'HORLOGEUR ET LES CARILLONNEURS.

L'HORLOGEUR, *Mademoiselle Fabio.*

AIR ITALIEN

Carillonneurs d'Amour,
Carillonnez¹¹³ nuit et jour
Lorsque l'on sonne¹¹⁴
Pour Cupidon.
Oh, quel bourdon !
Qu'avec plaisir, on carillonne !
Carillonneurs d'Amour,
Carillonnez nuit et jour.

On danse.

UN SONNEUR, *chante*¹¹⁵.

De ce cadran, l'amour conduit l'aiguille,
L'heure du berger¹¹⁶ y brille.
Mais en vain un barbon y¹¹⁷ regarde de près,
Lunettes sur le nez, il ne la voit jamais.
En vain le vieux galant nous prie.
Postulant les honneurs de ce charmant séjour,
Il ne peut obtenir à l'horloge d'amour
Que la petite sonnerie !

On danse.

113. Dans *R* : « carillonnez » ; dans la partition : « carillonnez ».

114. Ce vers est omis dans *R*

115. L'air qui suit ne figure pas dans la partition.

116. Voir note 1, p. 3.

117. Ce mot est omis dans *R*

SCÈNE XII

L'HORLOGEUR ET LES CARILLONNEURS, TRIVELIN, LE
MARQUIS, *en fille*, SYLVIE, *en cavalier*.

TRIVELIN

Eh, quoi, vous voulez vous quereller éternellement et ne vous pas raccommoder ! Fi, cela est honteux !

SYLVIE

Non, Trivelin, non, tes discours sont inutiles. Sortons seulement du séjour de la fée, et d'abord, j'épouse un mari qui m'est destiné par ma famille.

LE MARQUIS

Ce rival, quel qu'il soit, mourra de ma main.

SYLVIE

Si l'on en doit croire la renommée, ce rival vous vaut bien et vous ne tuerez pas aisément le marquis de Sainte-Fleur.

LE MARQUIS, *toujours en fille*.

Que dites-vous du marquis de Sainte-Fleur ?

SYLVIE

Que je l'épouserai pour vous punir !

TRIVELIN

Punissez-le promptement !

LE MARQUIS

Quoi ! Vous êtes Sylvie ? Ah, que je suis heureux ! C'est vous qui m'êtes destinée par mes parents.

SYLVIE

Oh, bien, je me dédis !

L'HORLOGEUR

Terminez, tendres amants, terminez d'injustes querelles ! Si vous voulez être certains de la sincérité de vos cœurs, vous n'avez qu'à consulter l'Horloge de vérité d'amour, et d'abord, un des amours s'en détachera qui viendra vous dire votre sort.

LE MARQUIS

Ô admirable horloge, fais connaître à la charmante Sylvie que je n'aime qu'elle !

UN AMOUR, *descend et parle à Sylvie.*

Belle Sylvie, soyez persuadée que votre amant est fidèle. Quand il vous a tantôt marqué du mépris, c'est qu'il croyait parler à Mélusine qui, par enchantement, s'était présenté à lui sous vos traits.

SYLVIE

Amour, je n'ose douter de votre oracle.

UN AMOUR

N'en doutez pas, je suis un amour véritable, je ne suis ni normand ni gascon.

SYLVIE

Ô véridique horloge, quoique mon amant connaisse la vérité de ma tendresse, ne laisse pas que de l'en assurer.

DEUXIÈME AMOUR, *au Marquis.*

Soyez sûr que la belle Sylvie vous aimera toujours, j'en suis caution, moi, je suis un amour expérimenté ; j'ai vu le loup.

SYLVIE

Remercions les amours et demandons-leur de l'appui contre Mélusine.

L'HORLOGEUR

Jeunes amants, ne craignez plus Mélusine ! Dès qu'on a pu voir l'Horloge de vérité d'amour, on n'est plus soumis au pouvoir des enchantements. De

plus, la fée est aujourd'hui métamorphosée en serpent et ne peut empêcher votre retraite.

SCÈNE XIII

L'HORLOGEUR ET LES CARILLONNEURS, TRIVELIN, LE
MARQUIS, *en fille*, SYLVIE, *en cavalier*, ARLEQUIN, SCAPIN,
en nourrice.

ARLEQUIN, *ivre*.

Il faut que je cherche avec la Mie Tétone l'équilibre que je n'ai pu trouver avec ces brocs de vin. Oui, ma chère Mie Tétone, vous m'épouserez!

SCAPIN

Cela ne se peut pas. On m'a prédit en tirant mon horoscope qu'il me serait impossible d'accoucher une seule fois.

ARLEQUIN, *ivre*.

Tant mieux, rien ne ruine tant les maisons que ces femmes qui accouchent et cela coûte trop.

LE MARQUIS

Ah, Scapin, te voilà!

ARLEQUIN

Scapin? Quoi, je voulais épouser Scapin? Que le diable emporte Scapin, la Mie Tétone et toutes les nourrices de la porte de Paris!

L'HORLOGEUR

Allons, avant que de partir, voyez achever la fête que nous célébrons ici le jour de la métamorphose de Méhusine.

AIR ¹¹⁸

Amants, à l'horloge d'amour
 Si vous ne veillez nuit et jour,
 Ce dieu charmant vous abandonne.
 Pour saisir ses faveurs ne plaignez point¹¹⁹ vos pas ;
 Lorsque l'heure du berger¹²⁰ sonne,
 Tout le monde ne l'entend pas.

On danse.

VAUDEVILLE DES CARILLONNEURS¹²¹

I

Venez, amants, dans ce séjour
 Sonner à l'horloge d'amour !
 Très souvent dans cette retraite
 L'heure du berger¹²² se répète,
 Din dan don don din dan don¹²³
 Ô l'agréable¹²⁴ carillon !

118. Cet air est omis dans *M* Il est présenté dans *R* entre le premier et le second couplet du vaudeville. La partition le donne cependant à part. Nous rétablissons ici l'ordre qu'elle semble indiquer : cet air y est suivi d'une gigue, auquel les manuscrits semblent faire allusion avec la mention « *On danse* », puis du vaudeville.

119. *Ne plaignez point* : n'épargnez pas.

120. Voir note 1, p. 3.

121. Seul le premier couplet figure dans les deux manuscrits ; les suivants ne figurent que dans *R* et dans la partition.

122. Voir note 1, p. 3.

123. Nous copions les onomatopées à partir de la partition ; les deux manuscrits portent « Din din dan don » pour le premier couplet ; *R* porte « Din din din don » au second couplet, « Din din don » au troisième et « Din dan don » au dernier.

124. Les deux manuscrits portent « le charmant », ce qui donne un vers de sept syllabes tandis que les couplets suivants ont ici un vers de huit syllabes. La partition porte « l'agréable ».

2

Ô le beau réveille matin
Qu'une cloche au son argentin !
Voulez-vous plaire à votre belle ?
Faites souvent sonner pour elle,
 Din dan don don din dan don,
Cet admirable carillon !

3

Quand à l'horloge de l'amour
Un vient galant vient à son tour,
S'il veut sonner sans qu'on l'en prie,
C'est la petite sonnerie,
 Din dan don don din dan don,
Ô le lugubre carillon !

4

Messieurs, vous savez sans façon
Carillonneur sur plus d'un ton.
Régalez-nous, je vus en prie,
De votre bonne sonnerie :
 Din dan don don din dan don,
Ô l'agréable carillon !

FIN